

# JÉSUITES CANADIENS

www.jesuites.ca

2023 | 2

## Marcher ensemble : le rôle de l'accompagnement jésuite dans un monde en changement



Jésuites et  
catholiques LGBTQ+  
page 6

Nous avons une voix :  
célébrer les identités  
autochtones dans l'Église  
page 11

De père de famille...  
à père jésuite  
page 25

Christ, compassion  
et accompagnement  
page 38

# MOT DU DIRECTEUR



*Dieu n'a pas peur de la nouveauté! C'est pourquoi il nous surprend continuellement, nous ouvrant et nous conduisant par des chemins imprévus.» (Le pape François)*

Au cœur de sa communauté anichinabée de l'île Manitoulin, la jeune Rosella Kinoshameg faisait face à une déconnexion entre sa foi catholique et son identité autochtone : à la paroisse des jésuites, sa culture restait marginalisée. Il faudra que les jésuites prennent conscience de l'héritage tragique de la colonisation pour enfin écouter, essayer de comprendre et accueillir les traditions autochtones. Cette conversion marque le début d'une voie nouvelle de réconciliation, de guérison et de croissance spirituelle.

Dans ce numéro de *Jésuites canadiens*, nous célébrons les valeurs phares de l'accompagnement spirituel ignatien et la manière dont elles façonnent le travail des jésuites et de leurs collègues laïques. Nous nous laissons guider par l'humilité, l'écoute profonde, la réciprocité et l'hospitalité qui nous permettent d'aider l'autre à trouver sa voie tout en nous gardant ouverts aux pistes inattendues.

Le Canada affronte des enjeux sociaux, politiques et environnementaux. Dans ce contexte, l'approche ignatienne devient d'autant plus pertinente qu'elle nous engage avec les autres de manière significative et transformatrice. En appliquant ces valeurs à notre travail apostolique, nous approfondissons nos relations, cultivons la compréhension et créons un milieu où un changement durable peut s'implanter.

Vous trouverez donc ici des témoignages illustrant l'impact des valeurs ignatiennes sur le travail des jésuites au Canada. Nous partageons le cheminement et l'apport de personnes LGBTQ+ et montrons en quoi l'accompagnement ignatien peut aider à construire des ponts et promouvoir un sentiment d'appartenance et de dignité pour tous, quelles que soient leur orientation ou leur identité.

Un autre article met en lumière l'accompagnement des réfugiés et l'impact de leurs expériences sur les autres. Enfin, les échos du centre de spiritualité Manresa nous offrent des récits puissants de guérison. Autant d'illustrations de l'influence profonde de l'accompagnement ignatien sur les personnes en quête de réconfort et de croissance spirituelle dans leur relation avec Dieu.

Ces histoires incarnent l'accompagnement spirituel ignatien et montrent comment « marcher avec » peut être transformateur. En intégrant ces valeurs à leur travail, les jésuites et leurs collègues peuvent répondre aux besoins complexes du monde avec compassion, compréhension et espérance.

Nous vous invitons à vous joindre à nous. Que ce soit par vos prières, votre soutien financier ou votre participation à nos activités apostoliques, votre partenariat est précieux pour changer la vie des personnes que nous servons.

De l'inspiration, une invitation et du compagnonnage, c'est ce que nous espérons que vous trouverez dans les pages qui suivent.

Fannie Dionne  
**Rédactrice en chef adjointe**

José Antonio Sánchez  
**Directeur**

# JÉSUITES CANADIENS

2023 N° 2

**Jésuites canadiens est la revue des Jésuites du Canada. Elle est publiée deux fois par an en français et en anglais.**

**Directeur de la revue :**  
José Sánchez

**Rédactrice en chef adjointe :**  
Fannie Dionne

**Révision et relecture :**  
Christine Gauthier  
Amélie Hamel

**Comité de rédaction :**  
Dimy Ambroise  
Frédéric Barriault  
Jean Francky Guerrier, SJ  
Scott McMaster  
Gilles Mongeau, SJ  
Edmund Lo, SJ  
Adam Pittman, SJ

**Autres collaborateurs :**  
MegAnne Liebsch  
Lynn Barwell  
Rachel Moccia  
Becky Sindelar  
Clara Atallah  
Eric Clayton

**Mise en page :**  
Camille Legaspi

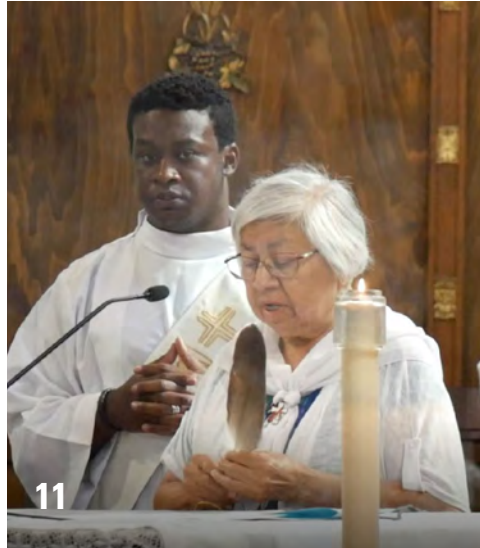
**Impression :**  
DXP PostExperts

**Année 2023 – numéro 2**

Date de publication :  
1 juin 2023  
Dépôt légal :  
Bibliothèque nationale du Québec

**25, rue Jarry Ouest  
Montréal (Québec)  
Canada H2P 1S6**

Pour toute question concernant la revue (abonnement, etc.) :  
Directeur : José Sánchez  
CANcommunications@jesuites.org  
514-387-2541  
**jesuites.ca**



## ACTUALITÉS

**20** Des nouvelles d'ici

## SPIRITUALITÉ

**22** La source intérieure

## PORTRAIT JÉSUISTE D'ICI

**25** De père de famille... à père jésuite

## SAGESSE IGNATIENNE AU QUOTIDIEN

**29** Les émotions, une carte pratique pour son voyage intérieur

## ÉVÉNEMENTS ET RESSOURCES

**32** Événements, publications, ressources



**2** Mot du directeur

**4** Mot du provincial

## NOS ŒUVRES

**6** Jésuites et catholiques LGBTQ+ : apporter à l'Église les couleurs des personnes marginalisées

**11** Nous avons une voix : célébrer les identités autochtones dans l'Église

**16** Faire jaillir l'espoir de sous les décombres



## FORMATION

**34** De « non » à « oui » : l'histoire de Raj Vijayakumar

## PORTRAIT D'UN PARTENAIRE EN MISSION

**38** Christ, compassion et accompagnement

## INTERNATIONAL

**42** Des nouvelles internationales

**44** Les jésuites libanais soignent les blessures invisibles du peuple libanais

## TÉMOIGNAGE D'UNE VIE

**48** Changer le monde de l'intérieur et l'impact de la spiritualité ignatienne aujourd'hui



*Jour après jour, mon doux Seigneur, je te demande trois choses :  
De te voir plus clairement, de t'aimer plus tendrement, de te suivre de plus près,  
jour après jour. (Godspell)*

Les paroles de cet air tiré de *Godspell*, comédie musicale créée à Broadway en 1971, pourraient avoir été inspirées par les Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola. Elles sont bien dans l'esprit de la grâce que l'on demande pendant la deuxième semaine des Exercices,

soit une **connaissance** intime de notre Seigneur, qui s'est fait homme pour que je puisse **l'aimer** et le **suivre**. En fait, l'ensemble des Exercices a pour but de nous faire entrer dans une relation personnelle avec Jésus et, dans cet état privilégié, de nous aider à faire un discernement sérieux sur un choix de vie. En réalité, il se peut qu'Ignace ait connu cette prière écrite par saint Richard de Chichester au XIII<sup>e</sup> siècle, trois cents ans avant que lui-même ne compose ses *Exercices spirituels*. En effet, ce petit livre est un recueil magistral de méthodes spirituelles de prière et de discernement qu'Ignace a tirées de ses propres expériences et des conseils reçus de personnes qui l'ont accompagné dans son cheminement vers la conversion.

Que l'on suive les «grands Exercices» ou leur forme abrégée, qu'on fasse une retraite entièrement silencieuse ou qu'on médite dans la vie courante, on peut être sûr qu'il va se passer quelque chose, quelque chose qui peut changer une vie. Je parle d'expérience. J'ai découvert par hasard le livre des *Exercices* il y a une demi-vie. Je l'ai parcouru rapidement et je me suis dit qu'il ne s'agissait pas d'une lecture spirituelle particulièrement intéressante. Le petit livre est donc resté sur mon étagère jusqu'au jour où je me suis retrouvé face à un contrat annulé et à quelques mois de liberté relative. Je me suis alors rappelé que le livre était un manuel d'exercices spirituels, un guide pour vivre la prière au quotidien. Ma routine consistait à prier et à tenir un journal chaque jour à la première heure et

à converser de temps en temps avec un ami spirituel. Il m'a fallu quelques jours pour entrer dans le rythme; mais au bout d'une semaine environ, l'expérience a pris de l'ampleur. J'ai parcouru mon histoire de péché et j'ai commencé à rencontrer Jésus à un niveau tout à fait nouveau.

À un moment donné, après plusieurs semaines de prière, suivant les directives d'Ignace pour la prise de décision, je me suis imaginé sur mon lit de mort, faisant retour sur ma vie en me posant la question qu'il suggère : qu'est-ce que je voudrais avoir fait? En vérité, si j'étais satisfait de la voie que j'avais choisie en tant que musicien classique, j'avais aussi envisagé la possibilité de mieux connaître les jésuites. Dans la prière, cette possibilité m'est apparue dans tout son éclat. La méditation qui a suivi a été l'une des expériences spirituelles les plus puissantes de ma vie. Comme si une ampoule très brillante s'était allumée dans ma tête; j'avais dès lors la conviction qu'il me fallait à tout le moins entamer une conversation avec les jésuites. Ce qui fut fait, et la suite forme la riche chronologie de ma vie jésuite jusqu'à aujourd'hui.


Les années que j'ai passées à Loyola House, notre centre de retraites à Guelph, où j'ai suivi une formation en direction spirituelle et donné mes premières retraites, constituent une partie importante de cette chronologie. En vérité, cette expérience n'en est qu'une parmi tant d'autres qui ne cessent de confirmer que la spiritualité des Exercices ignatiens est bel et bien un chemin vers Dieu et une école de discernement qui permet d'approfondir sa foi et de faire des choix de vie sérieusement, jour après jour.

**Erik Oland, SJ**

Provincial des jésuites du Canada



Montrer la voie  
vers Dieu à l'aide  
des *Exercices spirituels*  
et du discernement



Marcher avec  
les exclus



Cheminer  
avec les jeunes



Prendre soin de  
notre maison commune



PRÉFÉRENCES  
APOSTOLIQUES  
UNIVERSELLES

[JESUITS.GLOBAL/FR/UAP](http://JESUITS.GLOBAL/FR/UAP)

# JÉSUITES ET CATHOLIQUES LGBTQ+ :

apporter à l'Église les couleurs des personnes marginalisées

par José Sánchez et Fannie Dionne





Messe pour le groupe All Inclusive Ministries

### Sous la coupole imposante

de la paroisse Our Lady of Lourdes à Toronto, un groupe trace discrètement un chemin de compassion et de compréhension depuis plus d'une décennie. S'inspirant des enseignements éprouvés de saint Ignace de Loyola, leur mission intègre plusieurs des valeurs de l'accompagnement ignatien. Fondamentalement, ce groupe vise à offrir un soutien spirituel aux catholiques LGBTQ+ et à leurs alliés, tout en favorisant une Église plus inclusive et compatissante.

Au cœur de l'accompagnement ignatien se trouve l'art de l'écoute profonde, du discernement et du respect de l'identité unique ainsi que de la dignité intrinsèque de chaque personne. Cet accompagnement reconnaît que chaque parcours est unique et il offre un soutien spirituel et émotionnel aux individus lorsqu'ils traversent les défis de la vie. Cette approche a inspiré les apostolats jésuites et ignatien à travers le Canada à créer des espaces où les personnes LGBTQ+ se sentent valorisés, soutenus et autonomisés.

Le Centre de spiritualité ignatienne de Montréal illustre cet esprit d'inclusivité. Mark Langlois, directeur du service

d'accompagnement spirituel, affirme que le Centre est devenu un refuge pour les personnes LGBTQ+ en quête de réconfort spirituel. Langlois soutient qu'il existe une « spiritualité de la marginalité à vivre »; les retraites et les programmes du Centre incarnent cette philosophie.

De même, All Inclusive Ministries, à la paroisse Our Lady of Lourdes, s'est engagé à soutenir les catholiques LGBTQ+ et leurs alliés. John Jacob, psychothérapeute et membre du groupe, considère la relation de l'Église avec les personnes marginalisées comme cruciale : « L'Église doit être en relation avec sa congrégation, car sans nous, l'Église cesse d'exister. »

Le Centre de spiritualité ignatienne propose une variété de programmes pour les personnes LGBTQ+, y compris des retraites silencieuses, des retraites en groupe et un accompagnement spirituel. All Inclusive Ministries organise quant à lui une messe mensuelle, favorise les liens communautaires et propose des retraites et diverses activités. Les deux groupes sont ancrés dans les principes ignatien tels que l'écoute profonde et le discernement, créant ainsi des espaces où les catholiques LGBTQ+ peuvent explorer leur



*Les célébrations communautaires apportent un sentiment d'appartenance*

spiritualité, se connecter avec les autres et renforcer leur relation avec Dieu. Ils promeuvent en fin de compte une compréhension approfondie et un soutien inébranlable pour la dignité de toutes personnes.

Accompagner les personnes marginalisées peut conduire à des expériences transformatrices, non seulement pour l'individu, mais aussi pour l'Église. Comme le souligne Langlois, «le défi LGBTQ+ a une couleur à lui, mais c'est une couleur : le défi est le même pour tous ceux qui ont été marginalisés et ça prend une couleur différente chaque fois». En favorisant un esprit d'inclusivité, l'Église peut devenir un véritable reflet de la création diverse de Dieu.

Le modèle d'accompagnement ignatien et ses valeurs peuvent être source d'espoir pour l'Église catholique dans sa volonté

d'accueillir les communautés marginalisées, y compris les personnes LGBTQ+. Les apostolats jésuites et ignatien au Canada - avec leur accent sur l'accompagnement des personnes, le respect de leur individualité et l'offre d'un soutien personnalisé - démontrent qu'il est possible de créer des espaces inclusifs où tous les individus se sentent valorisés, soutenus et encouragés.

Faisant écho à cet esprit d'inclusion, le pape François a déclaré : «Les personnes homosexuelles ont le droit d'être dans une famille. Ce sont des enfants de Dieu.» En regardant l'exemple donné par les apostolats jésuites et ignatien au Canada, nous découvrons un modèle par lequel l'Église mondiale peut apprendre à embrasser et à accueillir toutes les personnes en son sein.

## Statistiques :



*Selon une étude de 2017 du Trevor Project, les personnes LGBTQ+ citent souvent la discrimination fondée sur des motifs religieux comme la raison principale de leurs problèmes de santé mentale.*



*Une enquête de 2017 menée par le Public Religion Research Institute a révélé qu'environ seulement 40 % des catholiques estiment que leur Église est accueillante envers les individus LGBTQ+.*





**NICOLA DI NARZO, ÉCRIVAIN,  
ANCIEN PRÊTRE DIOCÉSAIN**

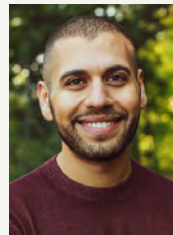
Nicola a eu du mal à accepter son homosexualité en raison de son éducation catholique conservatrice. Il avait une faible estime de lui et a atteint un point de rupture en 2016 lorsqu'il a failli mettre fin à ses jours. « J'étais dans une voiture... je regardais le mur au loin, et puis je me suis dit : "Mets fin à tes jours, ça va tellement être plus facile. Tu ne pourras jamais être toi-même, tu ne seras pas aimé, tu vas être rejeté, tu vas vivre une vie d'enfer." » Les jésuites, en particulier le père Jean-Guy St-Arnaud, l'ont aidé à découvrir un Dieu personnel qui communique à travers l'imagination, la conscience et les événements quotidiens. Il se souvient : « Dieu vient à la rencontre de notre être profond... j'ai alors compris dans mon cœur que le Seigneur me disait : "Nicola, tu ne te permets pas d'être heureux." Ça m'a bouleversé, parce que je me suis dit que j'avais le droit d'être heureux. »



**MARK LANGLOIS, DIRECTEUR DES  
SOINS SPIRITUELS AU CENTRE  
DE SPIRITUALITÉ IGNATIEUNE À  
MONTRÉAL**

Mark, qui a quitté l'Église en raison de sa difficulté à concilier son identité homosexuelle avec l'enseignement de l'Église, raconte son cheminement de retour au catholicisme. « J'ai quitté l'Église parce que je ne pouvais pas faire la réconciliation entre ce que j'étais comme personne gaie et ce que j'entendais et ce que je voyais. Ça me scandalisait. Si je voulais faire partie de l'Église, il fallait que je ne tiennes pas compte de qui j'étais », se souvient-il. Il a trouvé un pasteur extraordinaire qui l'a guidé en douceur

pour revenir dans l'Église, et il a finalement découvert chaleur et accueil à la Villa Saint-Martin. Grâce à la spiritualité ignatienne et à l'accompagnement spirituel d'un jésuite, il a fait l'expérience du non-jugement, de l'accueil intérieur et du soutien de sa réalité. Il affirme : « La spiritualité ignatienne est une spiritualité d'accueil, de cheminement, de pèlerinage. J'ai senti que je n'avais pas à me conformer. Il y avait une liberté et une sécurité qui sont vraiment christocentriques. J'ai retrouvé l'oasis. »



**JOHN JACOB,  
PSYCHOTHÉRAPEUTE, MEMBRE  
DE ALL INCLUSIVE MINISTRIES**

Dans la vingtaine, John a été confronté à un dilemme pour concilier sa foi et son orientation sexuelle en tant qu'homme queer. Il avait l'impression de devoir choisir entre assumer ses désirs ou rejeter sa foi. Ce conflit intérieur l'a conduit dans un lieu sombre et solitaire, affectant son estime de soi et sa relation à Dieu. Il craignait de se décevoir lui-même, et de décevoir sa famille et Dieu. Cependant, l'accompagnement spirituel ignatien l'a aidé à comprendre qu'il n'était pas brisé, et il a appris à accepter tous les aspects de son être. John raconte : « Avec l'accompagnement spirituel, j'ai pu atteindre un endroit où j'aimais tous mes aspects. Et j'ai commencé à explorer et à discerner mes dons. » En tant que personne queer de couleur, il s'efforce désormais de contribuer à la communauté élargie par son travail, reconnaissant la valeur de ses expériences uniques dans un contexte colonial occidental. L'accompagnement ignatien a joué un rôle essentiel pour l'aider à guérir, à s'intégrer et à grandir.



*Retraite offerte au CSIM a permettent aux personnes LGBTQ+ d'explorer librement leur identité*



*Des membres du spectre LGBTQ+ se réunissent avec All Inclusive Ministries*



**GORDON DAVIES, DIRECTEUR, ARTS ET SCIENCES, LANGUES ET TRADUCTION À L'UNIVERSITÉ DE TORONTO, ÉCOLE DE FORMATION CONTINUE**

Gordon a remarqué une acceptation croissante des autres paroissiens envers la communauté LGBTQ+. « Je suis un paroissien actif d'une paroisse jésuite, Our Lady of Lourdes, qui est située au centre-ville de Toronto, de même que du groupe All Inclusive Ministries pour les personnes LGBTQ+. Et je chante également dans une chorale. Je pense que petit à petit, les autres paroissiens commencent à reconnaître que nous sommes des catholiques comme tout le monde, que nous ne sommes pas des gens étranges. » Davies lui-même a vécu une transformation de sa vie de prière depuis sa sortie du placard et son acceptation de lui-même. « Les gens changent, et moi aussi je change. Ma vie de prière est très différente maintenant que je suis ouvertement homosexuel dans la société. Mais en réfléchissant sur moi-même, je reconnais que lorsque j'étais dans le placard, je me cachais bien sûr de la société, mais sans le savoir, je me cachais aussi de Dieu. Ma vie de prière s'est considérablement approfondie depuis que je me suis accepté. »



*Une messe commémorative pour les 49 victimes de la fusillade à la discothèque Pulse à Orlando, en Floride, en 2016*

# NOUS AVONS UNE VOIX :

## célébrer les identités autochtones dans l'Église

par MegAnne Liebsch



*L'évêque Thomas Dowd, le père Paul Robson et Rosella Kinoshameg, aînée Odawa/Ojibway, lors d'une bénédiction d'autel. Photo : Colleen Manitowabi*

**Rosella Kinoshameg** a grandi sur l'île Manitoulin, en Ontario. Petite, elle ne comprenait rien à la messe catholique à laquelle elle assistait le dimanche. C'était avant Vatican II et le prêtre disait la messe en latin, le dos tourné à l'assemblée. Les lectures et les chants étaient en anglais, et non en ojibwé, sa langue maternelle. Sauf pour quelques cantiques en ojibwé que chantaient les fidèles, la paroisse des jésuites ne reflétait guère la culture et les traditions autochtones.

Grâce, entre autres, au leadership de Kinoshameg, l'approche pastorale des jésuites à l'endroit des autochtones a beaucoup évolué. Aujourd'hui, des organisations comme le Kateri Native Ministry: (Ottawa) permettent aux jésuites et à leurs partenaires de définir des méthodes d'accompagnement spirituel qui reconnaissent les leaders autochtones et honorent les traditions autochtones.

« Il faut savoir apprécier l'importance et la valeur des cultures et des langues autochtones, affirme Kinoshameg. Quand je pense à ma culture et à nos traditions et que j'ajoute l'apport de l'Église, je constate que mes connaissances, la lecture que je fais de la réalité et ma vie spirituelle s'en trouvent enrichies. »

Citant le père Paul Robson, SJ, elle ajoute : « Nous voyons naître une Église catholique anichinabée florissante et activement engagée. L'inculturation de la foi, de la culture et de la spiritualité fait que notre peuple se sent valorisé, promu, intégré dans la foi et la pratique de l'Église. »

Les valeurs d'inculturation et d'intégration ont souvent été négligées dans les interactions de l'Église et des jésuites avec les Premières Nations de l'Ontario. Les jésuites sont arrivés pour la première fois dans les territoires des Anichinabés au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle,

et ils fournissent un accompagnement spirituel aux habitants de l'île Manitoulin depuis 1844. Pendant une grande partie de cette histoire, l'approche des jésuites, reflétant celle de l'Église au sens large, mettait fortement l'accent sur leur propre autorité en matière d'administration paroissiale et d'éducation. L'apport de la communauté autochtone était rarement pris en compte. De nombreux ministères jésuites travaillant avec les peuples autochtones ont adopté une mentalité coloniale qui considérait les modes de vie des Premières Nations comme inférieurs et visait à les remplacer par des valeurs chrétiennes et canadiennes.

Pendant son enfance, on a inculqué à Rosella l'idée que son identité autochtone et sa foi catholique devaient rester séparées. À l'âge de huit ans, on l'a envoyée dans un pensionnat dirigé par un institut religieux féminin associé aux jésuites, qui administraient l'école Saint-Pierre-Claver tout à côté. Elle y a fait son



*Ce que [le Centre] voulait faire, c'était d'encourager les autochtones à redécouvrir leurs racines, à valoriser leur propre culture et les beautés de certaines de leurs cérémonies et de leurs anciennes traditions. »*



cours primaire, mais il lui était interdit de participer aux pratiques traditionnelles des Anichinabés. Les châtiments corporels y étaient fréquents.

Presque tous les frères et sœurs de Rosella ont fréquenté des pensionnats catholiques et cette expérience les a marqués profondément. Certains ont intériorisé la honte de leur héritage autochtone. Une de ses sœurs a refusé de se dire Anichinabée et a demandé à ses parents de ne lui rendre visite qu'à la nuit tombée pour éviter que les voisins voient qu'ils étaient autochtones.

Aujourd'hui, les Jésuites du Canada se sont engagés à reconstruire sur de nouvelles bases les relations rompues par l'expérience traumatique des pensionnats et un ministère profondément paternaliste. Depuis Vatican II, des jésuites s'attachent à renforcer le leadership autochtone dans l'Église et, avec l'aide d'aînés, ils commencent à intégrer les langues, les coutumes et la spiritualité autochtones aux rites catholiques.

« C'est là que [les jésuites] ont commencé à s'orienter vers le partenariat dans la pastorale autochtone », explique le père Peter Bisson, SJ, ancien provincial du Canada anglais. Les jésuites ont également entrepris de collaborer avec des leaders autochtones qui militaient pour différents enjeux de justice sociale et environnementale.

Au début des années 1980, Rosella Kinoshameg a commencé à travailler bénévolement pour le Anishinabe Spiritual Centre d'Espnola, en Ontario. Le centre propose des retraites dirigées et des programmes de formation spirituelle, dont beaucoup sont conçus spécifiquement pour les Premières Nations. En langue anichinabée, le centre s'appelle Wasean-Dimi-Kaning : le lieu de l'illumination. Son programme phare, l'Anishinabe Leadership Formation Program for Deacons and Diocesan Order Service, permet à des leaders de la communauté de se familiariser avec les pratiques autochtones tout en

*Un jeune nouvellement confirmé reçoit un certificat des mains de Tish Manitowabi et d'Ogimaa-Kwe Rachel Manitowabi. Photo : Paul Robson, SJ*



*L'évêque Thomas Dowd reçoit une chemise à ruban de Jeanette George. Photo : Paul Robson, SJ*

se formant en vue du diaconat ou de l'ordre diocésain (pour les femmes).

« Il s'agissait d'encourager les membres des Premières Nations à devenir des leaders au sein de leur communauté croyante, ce que je trouvais vraiment très bien, explique Rosella Kinoshameg. Ce que [le Centre] voulait faire, c'était d'encourager les autochtones à redécouvrir leurs racines, à valoriser leur propre culture et les beautés de certaines de leurs cérémonies et de leurs anciennes traditions. »

Le traumatisme des pensionnats a coupé un grand nombre d'autochtones de leur culture traditionnelle. Peu de pratiques cérémonielles ont été transmises aux jeunes générations. Rosella Kinoshameg a donc mis au point un cours de dix mois qui allie un enseignement spirituel autochtone à la spiritualité catholique et ignatienne. Elle enseigne comment célébrer différentes cérémonies, comme l'offrande de tabac, et invite d'autres aînées et aînés à présenter des sujets qu'elle connaît moins bien.

Cette transformation de l'approche du ministère pastoral ne s'est pas faite du jour au lendemain. Lorsque sont survenus les premiers signalements de maltraitance au pensionnat

Saint-Pierre-Claver dans les années 1990, les jésuites ont été contraints de revoir les récits qu'ils se racontaient sur eux-mêmes et de prendre conscience de leur participation au projet colonial, explique Peter Bisson.

Ce dernier dirigeait la province du Canada anglais au moment de la Commission de vérité et réconciliation (CVR) et il a participé à de nombreuses séances d'écoute avec des survivants du système des pensionnats. La CVR a marqué un autre tournant dans l'évolution des jésuites canadiens, soit la prise de conscience de l'importance de partager le ministère avec les autochtones. Des conversations aussi franches que douloureuses ont fait comprendre au père Bisson que les communautés autochtones n'étaient pas les seules à avoir besoin d'accompagnement, c'était aussi les cas des jésuites.

« Cela a été un facteur de transformation, et on a senti monter un sentiment de partenariat », souligne Peter Bisson.

De ces conversations est né un effort à l'échelle de la province pour donner une place centrale aux relations avec les communautés autochtones dans tous les secteurs : éducation, initiatives de justice sociale,



*Des autochtones et des non-autochtones cheminent au Anishinabe Spiritual Centre*



*Je vois que les jésuites se tourment vers moi et me demandent mon avis, mais l'Église doit aussi laisser les autochtones prendre leurs propres décisions. Nous avons notre mot à dire. »*



*Rosella Kinoshameg, aînée Odawa/Ojibway, effectue un rituel de purification lors de la fête de saint Ignace*

ministère paroissial. Aujourd'hui, le père Bisson représente la province en tant qu'assistant provincial pour la justice, l'écologie et les relations avec les peuples autochtones et il travaille à « décoloniser » le ministère jésuite.

Avec la découverte de 215 tombes anonymes sur le site de l'ancien pensionnat de Kamloops en 2021, les blessures mises au jour par la CVR restent vives. Rosella Kinoshameg rapporte que certains de ses amis, membres de la communauté de l'île Manitoulin, envisagent de quitter l'Église.

« Il y a encore beaucoup de blessures, dit-elle, beaucoup de colère, beaucoup de reproches, beaucoup de traumatismes intergénérationnels et beaucoup de travail à faire. »

C'est justement à propos de tout ce travail à faire que Rosella Kinoshameg et le père Bisson observent des progrès. Contrairement à ce qui se passait dans son enfance, Rosella voit maintenant sa

culture s'exprimer à la messe. Un jésuite qu'elle connaît apprend l'ojibwé et espère traduire la Bible en ojibwé.

Mais surtout, un dialogue honnête s'est instauré entre les jésuites et les chefs autochtones. « C'est un signe d'amitié », assure Peter Bisson.

« Je pense que c'est un grand honneur d'être traités en amis et d'en recevoir le titre, ajoute Rosella Kinoshameg. Je vois que les jésuites se tournent vers moi et me demandent mon avis, mais l'Église doit aussi laisser les Autochtones prendre leurs propres décisions. Nous avons notre mot à dire. »



**MegAnne Liebsch** est responsable de la communication pour le Bureau de la justice et de l'écologie de la Conférence des Jésuites du Canada et des États-Unis. Elle développe des histoires, des vidéos, des balados et d'autres ressources qui favorisent un engagement plus profond sur les questions d'injustice sociale et environnementale. Mme Liebsch est titulaire d'une maîtrise en médias et conflits internationaux de l'University College Dublin et d'un baccalauréat de La Salle University. Elle est basée à Washington, DC.

# FAIRE JAILLIR L'ESPOIR

## de sous les décombres

par Canadian Jesuits International (CJI); photos : Compagnie de Jésus – Territoire d'Haïti



*Familles accompagnées par les jésuites d'Haïti*

### **Les jésuites en Haïti accompagnent les familles**

vulnérables touchées par le tremblement de terre du 14 août 2021 pour la construction de logements dans le sud du pays. Vous trouverez ci-dessous un rapport d'étape sur le travail accompli jusqu'à présent. Canadian Jesuits International (CJI) soutient ce travail grâce à la générosité des Canadiennes et des Canadiens.

Malgré les troubles sociopolitiques et la crise sécuritaire persistante en Haïti, les efforts de reconstruction des jésuites et des communautés marginalisées dans la partie sud progressent considérablement.

Selon un rapport intermédiaire envoyé à CJI, six mois après le lancement du projet en février 2022, vingt des familles les plus vulnérables ont été relogées avec dignité dans des maisons neuves dans les départements de la Sucrerie Henri et de Ducis dans le Sud.

Cet automne, une vingtaine d'autres maisons seront prêtes à accueillir des familles, ce qui porte à quarante le nombre de nouvelles maisons terminées sur les soixante prévues dans la région.

Dans le département de Grand'Anse, qui se trouve aussi dans la zone affectée, vingt maisons sont en construction et des préparatifs sont en bonne voie pour une autre vingtaine. Cela portera le nombre



de maisons à quarante sur les soixante prévues dans cette zone. Le mauvais état des routes, les problèmes de communication et les troubles politiques ont retardé les travaux de construction dans la région de Grand'Anse.

Pour assurer l'achèvement du projet début 2023, de nouvelles stratégies ont été mises en place dont une présence accrue du coordonnateur technique (ingénieur) sur le terrain afin de mieux animer les équipes de contremaîtres et de maçons, et afin qu'il réponde plus rapidement à leurs besoins.

**1 675 935 \$ US**  
Coût total du projet

**119 000 \$ US**  
Contribution locale

**1 556 935 \$ US**  
Contribution  
des partenaires  
internationaux

**150 000 \$ CAD**  
Contribution de  
Canadian Jesuits  
International

**Contribution des  
bénéficiaires**

*Le travail, le soutien  
au projet et le terrain  
de construction ont été  
fournis par les membres  
de 120 familles.*



*Maison en construction  
dans le département de Grand'Anse*



**507 335 \$ US**  
Dépenses jusqu'à présent

**Bénéficiaires**



**120 familles**  
(856 personnes)



**604 femmes et filles**  
**252 hommes et garçons**

Selon l'UNICEF, environ 800 000 personnes ont été affectées par le séisme de magnitude 7,2, qui a fait 2 200 morts et plus de 12 000 blessés.

Peu après, la dépression tropicale Grace a déversé des pluies torrentielles sur les collectivités dévastées par le tremblement de terre, réduisant encore l'accès à l'eau potable, aux services sanitaires et aux abris.

«Ce projet est l'occasion de transformer une tragédie en une possibilité de développement humain et socioéconomique pour les plus vulnérables», a déclaré feu le père Kawas François, SJ, directeur de la Commission d'intervention des jésuites dans le Grand Sud d'Haïti.

## DÉSASTRE ET GESTION DES RISQUES

Le deuxième volet du projet, axé sur la formation et la sensibilisation, a également été mis en œuvre. Au total, 240 hommes et femmes des familles bénéficiaires ont participé à un atelier de formation de deux jours sur la gestion des risques et des catastrophes.

Les familles ont appris à se protéger en cas de tremblement de terre, d'ouragan et d'autres cataclysmes. Elles se sont familiarisées avec la gestion de l'eau, le reboisement et d'autres pratiques écologiques. Elles ont également eu accès à un soutien



*Les familles les plus vulnérables des départements du Sud et de la Grand'Anse seront relogées dans de nouvelles maisons équipées de dispositifs antisismiques et anticycloniques*

psychosocial, économique et spirituel.

«Malheureusement, les troubles sociopolitiques sont venus perturber la périodicité de ces ateliers. Nous prenons les dispositions nécessaires pour que toutes les familles sélectionnées puissent bénéficier de cette activité», a assuré le père Kawas.

Les familles bénéficiaires et leurs proches, dont beaucoup sont abandonnés par le gouvernement, ont réservé un accueil chaleureux au projet. Ces personnes ont soutenu avec enthousiasme la mobilisation des communautés sur des thèmes tels que la protection contre les catastrophes naturelles, l'urgence de relever les défis environnementaux et la gestion des conséquences

psychosociales individuelles et collectives des cataclysmes.

«Ces communautés expriment publiquement leur gratitude aux jésuites et à leurs donateurs internationaux pour leur solidarité et leur soutien», a conclu le père Kawas.

### **Pour aider Haïti :**

<https://www.canadianjesuitsinternational.ca/projects/haiti-building-homes-giving-hope/>



JÉSUITES  
du Canada

JESUITS  
of Canada

Nous vous demandons quelques instants de votre temps pour nous permettre d'entendre vos opinions et vos suggestions sur la manière dont le magazine *Jésuites canadiens* peut servir au mieux vos intérêts. Votre participation à cette enquête est entièrement volontaire. Nous vous remercions de votre temps et de votre soutien.

**Recommanderiez-vous ce magazine à d'autres personnes intéressées aux Jésuites du Canada ?**

Oui  Non

Pourquoi : \_\_\_\_\_

**Où avez-vous trouvé ce magazine ?**

- Reçu par courrier  Centre de retraite  
 Paroisse ou église  Site web  
 Donné par un ami  Donné par un jésuite  
 Autre : \_\_\_\_\_

**Combien de numéros de *Jésuites canadiens* avez-vous lus ?**

1  2  3  4

**Quelle proportion du dernier magazine avez-vous lue ?**

- Tout le magazine  La majeure partie  
 Certaines parties  Rien de tout cela

**Vous préférez lire *Jésuites canadiens*...**

Papier  En ligne  Les deux

**Section favorite du magazine :**

- Nos œuvres  Jésuite canadien  
 Jésuite international  Œuvre internationale  
 Nouvelles canadiennes  Nouvelles internationales  
 La spiritualité ignatienne  Méditation  
 Ressources

**Souhaitez-vous que le magazine traite d'autres sujets ?**

\_\_\_\_\_

**Veillez indiquer votre accord avec cette déclaration : « Le magazine *Jésuites canadiens* renforce mon intérêt pour les jésuites. »**

- Tout à fait d'accord  D'accord  
 En désaccord  Pas du tout d'accord

**Quelles actions avez-vous prises après la lecture du magazine ?**

- Participer à un événement (retraite, etc.)  
 Faire un don  
 Contacter un jésuite  
 Contacter une personne qui travaille avec les jésuites  
 Recommander les jésuites  
 Transférer tout ou une partie du magazine  
 Sauvegarder tout ou une partie du magazine  
 Visiter le site web des jésuites  
 Aucune mesure prise  
 Autre : \_\_\_\_\_

**Quelle est votre relation avec les jésuites ?**

- Jésuite  Collègue laïc des jésuites  
 Ami  Donateur  
 Autre : \_\_\_\_\_

Utilisez l'enveloppe jointe pour soumettre vos réponses ou remplissez l'enquête en ligne :

<https://bit.ly/enquete-jesuitscanadiens>

Remplissez l'enquête pour avoir une chance de faire gratuitement une retraite organisée par l'un de nos centres de retraite et de spiritualité.

Code QR pour l'enquête





*Premiers vœux de Raj Vijayakumar, SJ*



*Le cardinal Michael Czerny, SJ, plaide pour les besoins de tous*



*Les membres et collaborateurs du Centre justice et foi se sont réunis pour célébrer*

## PREMIERS VŒUX

Raj Vijayakumar, SJ, a prononcé ses premiers vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance dans la Compagnie de Jésus le 10 février 2023, en la chapelle Saint-Joseph de Regis College, à Toronto. Le père Erik Oland, SJ, provincial des Jésuites du Canada, a reçu ses vœux.

Vijayakumar est titulaire d'une licence en psychologie de l'Université York (Toronto) et d'une maîtrise en études théologiques du Regis College. Il aime écrire sur le cinéma et considère le visionnement de films comme un exercice spirituel. Il aime également faire de la musculation.

Il prépare actuellement une maîtrise en théologie au Regis College et espère approfondir les Exercices spirituels de saint Ignace.

---

## LE CARDINAL MICHAEL CZERNY, SJ : L'ÉGLISE DOIT RÉPONDRE AUX BESOINS DE LA RÉGION

Le cardinal Michael Czerny, SJ, préfet du Dicastère du Vatican pour le service du développement humain intégral, parcourt le monde pour transmettre le message du Vatican sur les droits de la personne. À Fidji, ce printemps, il a expliqué les changements survenus dans la façon dont la Curie romaine, sous le pape François, répond aux grands enjeux mondiaux comme les changements climatiques et les migrations.

« Il n'y a pas de centre géopolitique de l'Église. Les questions prioritaires sont fixées par ce qui se passe dans l'Église, par ce qui arrive dans les différentes régions. Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses du peuple de Dieu, où qu'il soit, sont les priorités. »

En Océanie, le cardinal a noté que l'exploitation non durable des ressources océaniques, la traite des êtres humains et les migrations figurent aujourd'hui parmi les préoccupations de la région.

## ORDINATIONS

Le samedi 13 mai, Matthew Hendzel, SJ, a été ordonné diacre par Mgr Camilleri dans la paroisse jésuite Our Lady of Lourdes de Toronto. Il poursuit actuellement des études de théologie. Brook Stacey, SJ, et Mareus Toussélat, SJ, ont été ordonnés diacres en l'église Saint-Ignace, à Paris.

Erik Sorensen, SJ, sera ordonné prêtre par le cardinal Czerny, SJ, en la chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours à Montréal, le vendredi 4 août. Il termine actuellement ses études de théologie à l'Université catholique de Louvain, en Belgique.

Le samedi 5 août, Robenson Siquitte, SJ, sera ordonné prêtre et Ketler Lysius, SJ, sera ordonné diacre à Port-au-Prince, en Haïti, en la chapelle des Frères de l'instruction chrétienne. Siquitte étudie actuellement à la Faculté de théologie du Boston College, et Lysius travaille dans une paroisse de Port-au-Prince.

---

## LE CENTRE JUSTICE ET FOI FÊTE SES 40 ANS

Le Centre justice et foi (CJF) célèbre cette année son 40<sup>e</sup> anniversaire. Le discernement en commun des signes des temps et l'engagement pour la justice font du CJF un parfait exemple de la manière dont les jésuites et leurs collègues transforment la société et favorisent l'émergence d'un monde plus humain. Cette manière de procéder est une incarnation fidèle Décret 4 – le service de la foi et la promotion de la justice – de la 32<sup>e</sup> congrégation générale de la Compagnie de Jésus, dont le CJF est issu.

Depuis plusieurs années, dans le cadre de son projet sur l'avenir du christianisme social, le CJF travaille également avec deux groupes engagés dans un dialogue intergénérationnel, soit un groupe de chrétiens militants des générations vieillissantes qui s'interrogent sur la transmission de leur héritage spirituel et citoyen, et un groupe de jeunes chrétiens engagés socialement dont plusieurs sont des orphelins spirituels.

# LA SOURCE INTÉRIEURE

par Lynn Barwell



*Créé avec Midjourney*

**C'est inattendu, mais certaines des** conversations les plus riches que j'aie eues sont survenues au moment de remplir ma bouteille d'eau à la fontaine de ma salle d'entraînement. Il semble bien que faire de l'exercice ensemble favorise les échanges stimulants et mutuellement enrichissants. Ces conversations débordent habituellement le seul désir de s'entraîner; elles portent souvent sur la manière dont nous cherchons à grandir et à mener une vie plus épanouissante. Vous seriez surpris du nombre de conversations spirituelles qui se déroulent dans les salles d'entraînement! Sans parler de toutes celles que j'ai pu avoir à la fontaine au travail ou dans un parc. J' y ai noué plusieurs amitiés.

Qu'il s'agisse de nous désaltérer à la fontaine, de prier afin que la pluie arrose enfin une terre desséchée ou de profiter de la piscine par une journée chaude et ensoleillée, l'eau nous rassemble en ce qui concerne nos besoins humains les plus élémentaires. Lorsque Jésus fait une pause à midi près d'un puits en Samarie, il est inévitable que quelqu'un viendra puiser de l'eau. Il se doute bien que la personne qui osera braver le soleil brûlant pour venir puiser à un moment aussi inopportun de la journée se prêtera facilement à une conversation spirituelle. De fait, quand la Samaritaine se présente au puits, elle entame un dialogue tout à fait inattendu, à l'encontre des conventions, avec un homme, un Juif, un étranger que sa culture lui interdit de fréquenter. Elle est loin de se douter que cette rencontre fortuite va bouleverser sa vie.

Lorsque Jésus offre l'eau vive à la Samaritaine, elle sait tout de suite qu'une soif ardente est en train de s'apaiser au plus profond de son cœur. Quand Jésus lui redit sa propre histoire, elle sent que cet homme, en qui elle viendra à reconnaître le Messie, ne voit pas d'abord en elle la vie



Le Christ et la Samaritaine par Henryk Siemiradzki



*N'avons-nous pas le sentiment parfois d'être comme une eau stagnante, embouteillée, piégés que nous sommes par des circonstances passées et des voix intérieures qui semblent entraver notre potentiel ?*

qu'elle mène et ses relations passées; son regard à lui réveille en elle l'énergie vitale. Le corps humain est composé d'environ 60 % d'eau, et l'on pourrait dire que Jésus permet à cette femme d'accéder à la source intérieure où elle peut puiser son identité la plus profonde et la plus aimante, celle que Dieu lui a donnée. Sa réaction? Retourner en ville en parler aux gens. Grâce à cette expérience spirituelle remarquable, la femme devient source pour d'autres personnes, qui pourront aussi se désaltérer à l'eau vive.

N'avons-nous pas le sentiment parfois d'être comme une eau stagnante, embouteillée, piégés que nous sommes par des circonstances passées et des voix intérieures qui semblent entraver notre potentiel? C'est peut-être ce qu'éprouvait la Samaritaine avant de rencontrer Jésus, un jour comme un autre, et de se sentir libérée par son regard, peut-être pour la première fois



*L'accompagnatrice ou l'accompagnateur spirituel s'inspire du modèle de Jésus pour écouter, respecter et aider l'autre à entrevoir l'extraordinaire à l'œuvre dans la trame ordinaire de sa vie.*

de sa vie. Comment pouvons-nous cultiver, dans notre vie à nous, une culture de rencontres transformatrices ?

Une possibilité est de rechercher un accompagnement spirituel. L'accompagnatrice ou l'accompagnateur spirituel s'inspire du modèle de Jésus pour écouter, respecter et aider l'autre à entrevoir l'extraordinaire à l'œuvre dans la trame ordinaire de sa vie. Si l'accompagnement spirituel n'est pas possible, on peut aussi s'efforcer de faire de chaque rencontre l'occasion de dépasser ses préjugés et ses idées préconçues pour engager avec l'autre une conversation authentique. Et même si nous ne rencontrons pas Jésus au puits, nous pouvons au moins nous voir comme la Samaritaine, accorder notre oreille à une voix intérieure qui parle avec autant d'amour que Jésus pour nous aider à puiser à la vérité la plus profonde en nous. Puisse chaque gorgée d'eau nous rappeler que nous avons été créés avec la capacité innée, infinie, de vivre une vie aimante, joyeuse et pleine de sens.



Photo : Lawrence Jing, Unsplash



Coach de vie et directrice spirituelle, **Lynn Barwell** est directrice de la formation au Centre de spiritualité ignatienne de Montréal. Après avoir passé sa vie à apprendre, elle a aujourd'hui pour passion de servir les autres en créant des environnements d'apprentissage transformateurs où la découverte de soi peut mener à cultiver plus de joie, d'harmonie et de sens. Pour en savoir plus sur le Centre de spiritualité ignatienne de Montréal (CSIM), visitez le site <https://ignatiancentremtl.org>.



De père de famille...

## À PÈRE JÉSUISTE

par Becky Sindelar



*Nous sommes tous  
stimulés par les  
conversions dont nous  
sommes témoins ici.*



**L'itinéraire vocationnel du père Henk Van Meijel, SJ, est assez particulier; père de famille, il a élevé trois enfants avant de devenir « père » jésuite. Dans l'entrevue qui suit, il raconte le cheminement unique qui l'a amené à devenir prêtre et jésuite, et les conversions impressionnantes dont il est témoin dans sa pratique de l'accompagnement spirituel ignatien. Le père Henk montre comment la spiritualité jésuite nous encourage à vivre le moment présent et à nous accompagner les uns les autres sur nos chemins spirituels respectifs.**



Le père Van Meijel célèbre ses derniers vœux



Le père Arturo Sosa, supérieur général des jésuites, rencontre le père Van Meijel



*Notre travail consiste à faire prendre conscience aux gens de la nécessité de vivre dans l'instant, dans le moment présent.*

## VOUS ÊTES ENTRÉ CHEZ LES JÉSUITES ASSEZ TARDIVEMENT. POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DE VOTRE CHEMINEMENT ?

J'étais mécanicien, je possédais un atelier de réparation et j'ai élevé trois enfants. J'ai toujours été actif dans l'Église, et de plus en plus à mesure que mes enfants grandissaient. Je me suis engagé dans le ministère ecclésial et, petit à petit, mon entreprise est devenue moins importante à mes yeux. Un de mes amis, qui était aussi un bon client, m'a dit à un moment donné : « Ça ne peut plus continuer comme ça. » Ce qu'il voulait dire, ce n'est pas que je ne faisais pas bien mon travail, mais que j'avais perdu tout intérêt pour l'entreprise. L'argent ne signifiait plus rien pour moi.

Des changements sont survenus et, un jour que je récitais mon chapelet, j'ai entendu une voix me dire d'aller voir les jésuites. J'ai commencé par effectuer une recherche sur les jésuites. Quelques semaines plus tard, j'ai consulté l'assistant du curé de notre paroisse, qui m'a dit : « Pour être bien sincère avec vous, vous avez l'air d'un jésuite. » Je ne voyais pas trop ce que ça voulait dire, mais les choses se sont mises en place.

## POUVEZ-VOUS NOUS FAIRE PART DE GRÂCES QUE VOUS RECEVEZ DANS VOTRE MINISTÈRE ?

Ces grâces sont essentiellement liées à des conversions vraiment profondes, au fait de rencontrer la personne là où elle en est et de travailler avec elle. Par exemple, un enfant décédé 15 ans plus tôt dans un incendie apparaît à sa mère lors d'une retraite. Elle gagnait sa vie dans les rues de Toronto au moment où sa maison a brûlé avec son enfant à l'intérieur. Après toutes ces années, l'enfant vient voir sa mère et la console.

Une femme aux prises avec l'alcoolisme participe à une retraite de fin de semaine. Il se passe alors quelque chose qu'elle n'arrive pas à s'expliquer. Son besoin de boire a disparu. Aujourd'hui, elle est très engagée dans l'Église.

Ce sont des choses comme celles-là qui m'aident à avancer; pas les finances ou les réunions. Il en va de

même pour le personnel. Nous sommes tous stimulés par les conversions dont nous sommes témoins ici.

## EN QUOI CONSISTE VOTRE FONCTION DE DIRECTEUR DU CENTRE MANRESA ET QU'EST-CE QUI VOUS DONNE LE PLUS D'ÉNERGIE ?

En un mot, si quelque chose ne va pas, c'est de ma faute! À bien des égards, ces temps-ci, j'ai un travail d'administrateur. En plus d'être directeur de Manresa, je suis le directeur général intérimaire de notre infirmerie jésuite, Rene Goupil House, et le supérieur local par intérim de la communauté jésuite de Pickering. Cela fait pas mal de travail; il faut payer les factures, embaucher du personnel. Mais s'il n'y avait que ça, je prendrais la porte en hurlant. Je gère beaucoup d'argent, mais ce n'est pas ce qui m'intéresse. Ce qui me donne de l'énergie, ce sont les conversions grandes et petites dont je suis témoin.

Manresa se spécialise dans les retraites prêchées, mais nous en offrons d'autres, comme les retraites en 12 étapes, destinées principalement aux Alcooliques anonymes et aux Al-Anon. Les gens ont la possibilité



*La spiritualité ignatienne rencontre la personne au point où elle est et laisse l'Esprit agir.*

de rencontrer un directeur spirituel et de lui confier leurs difficultés. Chaque fin de semaine, il se passe des choses, et c'est toujours étonnant d'en avoir les échos. Il s'agit parfois de grandes conversions, mais le plus souvent il s'agit de « petites » conversions; et j'en suis témoin.



*Le père Van Meijel et son équipe travaillent ensemble pour accompagner des personnes de tous horizons*

## PARLEZ-NOUS DES GRÂCES DE L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL.

Elles se rattachent avant tout au discernement. Les gens arrivent avec une question, un point sur lequel ils ont besoin de discerner; il peut s'agir d'un mariage difficile, d'un changement de carrière ou de problèmes avec la belle-famille. Pour nous, cela se ramène généralement au fait de passer du temps avec eux et de leur présenter le discernement ignatien. Expliquer, écouter et peut-être faire quelques suggestions ou poser des questions. Tout se résume essentiellement à l'Examen, une méditation en cinq étapes, conçue par saint Ignace. L'essentiel, au fond, c'est de vivre le moment présent, et non pas de s'attarder à ce qui s'est passé hier ou ce qui pourrait se passer un jour.

Oui, notre travail consiste à faire prendre conscience aux gens de la nécessité de vivre dans l'instant, dans le moment présent. Et pour le faire, nous nous servons de la spiritualité ignatienne.

## QUI VIENT FAIRE UNE RETRAITE À MANRESA ?

Tout le monde peut venir; des musulmans, des hindous, des personnes de toutes les traditions religieuses viennent ici. Des fidèles de différentes

# PORTRAIT JÉSUI TE D'ICI

confessions protestantes participent également. Peu importe pour nous. La spiritualité ignatienne est universelle.

Le dimanche matin, nous avons un cercle de partage. Des personnes de tradition islamique m'ont dit : « Wow ! tout cela me parle ! » Nous avons beaucoup plus en commun que nous le pensons.

## L'UNE DES PRÉFÉRENCES APOSTOLIQUES UNIVERSELLES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS, C'EST DE CHEMINER AVEC LES JEUNES. EST-IL DIFFICILE D'AMENER LES JEUNES À VENIR FAIRE UNE RETRAITE ? Y A-T-IL DES PROGRAMMES DE RETRAITE AUXQUELS ILS RÉPONDENT MIEUX ?

C'est un groupe difficile. Une fois par an, nous organisons une fin de semaine de retraite pour les jeunes professionnels, sous la direction du père John O'Brien, SJ. Nous accueillons aussi un grand nombre d'écoles secondaires pendant la semaine.

Habituellement, les gens commencent à venir quand ils arrivent à l'âge mûr, au moment de la crise de la quarantaine. Nous recevons aussi de jeunes adultes, certains même au début de la vingtaine. Il y a une grande faim spirituelle.

Certaines questions s'imposent souvent au milieu de la vie. Comme est-ce vraiment là tout ce qu'il y a dans la vie ? J'ai travaillé, j'ai gagné de l'argent, et maintenant, quoi ? C'est là généralement que les quadragénaires et les quinquagénaires commencent à participer à des retraites. Et ils reviennent. Nous avons des retraitants de 90 ans !

La spiritualité ignatienne rencontre la personne au point où elle est et laisse l'Esprit agir.

**2022 :** *Supérieur intérimaire de la communauté jésuite de Pickering*

**2020 :** *Directeur général intérimaire de la Rene Goupil House (l'infirmierie des jésuites à Pickering)*

**2018 :** *Directeur du Manresa Jesuit Spiritual Renewal Centre (centre de ressourcement spirituel jésuite) à Pickering*

**2017 :** *Maîtrise en théologie au Catholic Theological College de Melbourne*

**Avril 2015 :** *Travail pastoral à temps partiel à la paroisse de l'Immaculée-Conception de Hawthorn, Melbourne (Australie)*

**2012-2015 :** *Ministère pastoral chez les Premières Nations anichinabées en Ontario et curé à Wikwemikong*

**2012 :** *Maîtrise en théologie pastorale et baccalauréat en théologie au Regis College de Toronto*

**1980-2006 :** *Propriétaire de Henk's Lawn and Garden Equipment, entreprise de réparation de matériel d'aménagement paysager et de construction*



**Becky Sindelar** est mère de deux enfants et travaille comme pigiste dans le domaine de la communication pour plusieurs organisations jésuites depuis son domicile dans la banlieue de Chicago. Elle est une ancienne élève de l'Université Loyola de Chicago et a travaillé régulièrement pour les jésuites depuis l'obtention de son diplôme en 1999.

# LES ÉMOTIONS,

une carte pratique pour son voyage intérieur

par José Sánchez



Créé avec Midjourney

**Dans un monde qui** valorise la productivité, la réussite et le succès extérieur, il est facile de perdre le signal de son moi intérieur. À force de nous concentrer sur la réalisation de nos objectifs, nous oublions de prendre contact avec nous-mêmes, d'écouter nos mouvements intérieurs et d'être présents à nos émotions. Mais les jésuites nous rappellent que l'analyse n'est pas la seule façon de réagir à cette prise de distance. Il importe encore plus de reconnaître les signes de la présence de Dieu, au-delà de nous, plus grand que nous, infini.

Dans les Exercices spirituels, Ignace souligne l'importance de reconnaître ce qui s'agite en nous : idées nouvelles, sentiments instinctifs ou toute autre « motion ».

## SAGESSE IGNATIENNE AU QUOTIDIEN

Lorsque ces pensées brassent quelque chose en nous, nous devons être à l'affût et en prendre conscience. Ignace nous invite à nommer ce que nous ressentons, à l'admettre pour le meilleur ou pour le pire, et à avoir une conversation avec Dieu à ce sujet. S'agit-il d'invitations ou de tentations? Sont-elles de Dieu ou de l'esprit qui n'est pas de Dieu? Les regarder en face nous permet de mieux comprendre notre fonctionnement interne et d'identifier la manière dont nous nous laissons affecter par les situations.

Pour nombre d'entre nous, l'analyse est une seconde nature. Nous aimons analyser les situations, les contrôler ou les résoudre, et passer au défi suivant. Mais il faut nous rappeler que nos émotions font partie intégrante de ce que nous sommes : elles mettent en mouvement notre identité. En reconnaissant et en nommant nos sentiments, nous pouvons aller au-delà de l'analyse et du contrôle, et commencer à cerner des schémas récurrents dans nos émotions : voir comment elles affectent notre action et comment nous pouvons réagir de manière plus authentique aux situations dans lesquelles nous nous trouvons.

Une liste de noms de sentiments peut nous aider à reconnaître et à nommer nos émotions. Vous trouverez ici une « roue des émotions » (en anglais) : [feelingswheel.com](https://feelingswheel.com). En conservant une liste de noms de sentiments à la fin de notre journal, nous pourrions nous en servir pendant l'examen comme d'une sorte d'aide-mémoire. Parfois, le mot juste nous sautera aux yeux, nous rappelant dans quelles circonstances nous avons ressenti telle ou telle émotion au cours de la journée. D'autres fois, nous pourrions repérer une structure répétitive dans nos émotions, reconnaître, par exemple, que nous nous sommes sentis insignifiants plus souvent que nous ne l'aurions voulu.



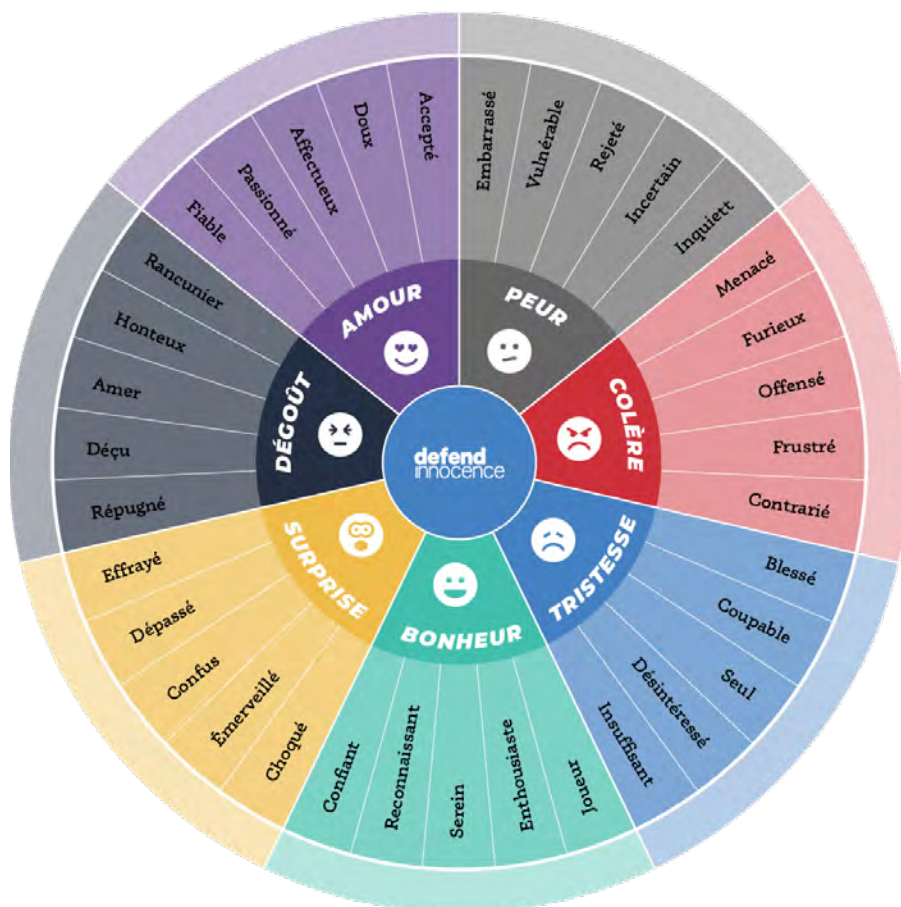
*Ignace nous invite à nommer ce que nous ressentons, à l'admettre pour le meilleur ou pour le pire, et à avoir une conversation avec Dieu à ce sujet.*



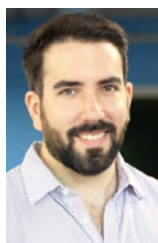
*Créé avec Midjourney*

L'identification de schémas récurrents dans nos émotions peut devenir le point de départ de notre prière. Nous pouvons nous représenter nos sentiments comme un gros blob de matière à parcourir, regarder et côtoyer. Nous pouvons écouter ce que l'Amour infini nous dit à ce sujet, sans avoir l'impression de devoir l'éliminer, le fuir, l'adopter ou y réagir. En nommant simplement nos sentiments et en nous y arrêtant, nous pouvons discerner dans quelle mesure ils nous rapprochent ou nous éloignent de la personne que Dieu veut que nous soyons.

En somme, il est essentiel d'être à l'écoute de nos mouvements intérieurs pour mener une vie épanouie. Cette attitude nous aide à rester ancrés dans le moment présent, à comprendre nos émotions et à déterminer les schémas récurrents dans notre vie émotionnelle. En devenant notre propre compagnon ou compagne de route au fil de notre voyage intérieur, nous pouvons développer une relation plus profonde avec Dieu et progresser vers la personne que nous sommes appelés à être.



*L'identification de schémas récurrents dans nos émotions peut devenir le point de départ de notre prière.*



**José Sánchez** est le directeur des communications des Jésuites du Canada. D'origine vénézuélienne et fort d'une décennie d'expérience dans les communications, le journalisme et les jeunes entreprises, il termine actuellement une maîtrise en études théologiques au Regis College, à l'Université de Toronto.

## PUBLICATIONS



### **COMMENT FAIRE DE BONS CHOIX ? DISCERNER GRÂCE À SAINT IGNACE PAR BERNARD BOUGON, SJ**

Ce livre s'adresse à de jeunes adultes qui n'ont pas nécessairement de grands prérequis religieux ou culturels catholiques pour leur apporter des éléments de base sur le discernement spirituel, tel qu'il est pratiqué dans la tradition ignatienne. Il a pour objectif de les aider à poser les grands choix structurants de leur existence.



### **GUIDE DE FITNESS SPIRITUEL AVEC IGNACE DE LOYOLA PAR GEORG KRAUS, JOHANN SPERMANN, SJ, ET TOBIAS ZIMMERMANN, SJ**

Ce livre offre un parcours complet et pédagogique sur l'équilibre personnel, la pratique de la décision et l'animation des organisations. S'y ajoute un panorama de l'histoire des jésuites et de leur expérience de la spiritualité.



### **APPRENDRE À DISCERNER PAR NIKOLAAS SINTOBIN, SJ**

L'ouvrage s'ouvre sur un aperçu général de la pratique du discernement et les rôles du cœur, de l'intelligence et de la volonté sont examinés. Ensuite, P. Sintobin explique comment on peut pratiquer le discernement au quotidien, et comment le discernement peut aider à faire des choix et à savoir si quelque chose est bon ou mauvais.

## RESSOURCES EN LIGNE

### **UN GUIDE POUR PRENDRE DE BONNES DÉCISIONS**

Dans ce guide à télécharger *Que dois-je faire ? Prendre de bonnes décisions, individuellement et en groupe*, sœur Laurence Loubières explique les étapes éprouvées de la spiritualité ignatienne pour faire de bons choix. Téléchargez le guide à l'adresse suivante :

<http://ow.ly/Lu0P50N7FkA>

### **CRISE CLIMATIQUE : COMMENT TROUVER L'ESPÉRANCE À TRAVERS UNE VISION TRINITAIRE DE LA CRÉATION**

Dans cette présentation du père John McCarthy, SJ, découvrez l'écologie contemplative et comment notre foi peut influencer notre relation avec le monde naturel. Regardez la vidéo ici

[youtube.com/watch?v=1uPn5xRDjZQ](https://www.youtube.com/watch?v=1uPn5xRDjZQ)





# ÉVÉNEMENTS

## LES EXERCICES SPIRITUELS : TRENTE JOURS VILLA LOYOLA DE SUDBURY, SUDBURY, ONTARIO

Cette démarche spirituelle est à la base de la spiritualité ignatienne et requiert une disponibilité de 30 jours. Elle est offerte à celles et ceux qui ont le désir de chercher et trouver le Seigneur présent dans leur vie, qui veulent connaître sa volonté et vérifier le lieu et la manière de le servir. Chaque jour est structuré par un temps d'enseignement, un accompagnement personnel et l'eucharistie.

### Offres de retraites de 30 jours :

1. du 1<sup>er</sup> novembre au 30 novembre 2023 (inscription avant le 15 octobre 2023)
2. du 7 janvier au 4 février 2024 (inscription avant le 15 décembre 2023)

Pour en savoir plus, consultez le site [villaloyola.com](http://villaloyola.com).



## PARTICIPER À UNE RETRAITE

Plusieurs maisons de retraite jésuites proposent des événements en ligne et en personne. Pour connaître les choix de retraites, visitez [jesuites.ca/evenements](http://jesuites.ca/evenements).

## Restez connecté aux Jésuites du Canada pour plus de ressources

Pour davantage de ressources ignatienne et pour connaître les événements et les publications, suivez-nous sur nos médias sociaux et inscrivez-vous à notre bulletin hebdomadaire : *En toutes choses*.



@jesuites.ca



@JesuitesCanada



@jesuitesducanada

Inscrivez-vous à <http://bit.ly/newsletter-abonnement-signup>

De « non » à « oui » :

# L'HISTOIRE DE RAJ VIJAYAKUMAR

par Rachel Moccia

**Les pas et les voix s'harmonisent en** une véritable symphonie sous les voûtes vénérables du Sanctuaire des martyrs canadiens ; au milieu de plus de 12 000 pèlerins de diverses confessions religieuses se trouve un jeune Canadien d'origine tamoule, Raj Vijayakumar. Happé par un pas de danse divin, Raj se retrouvera chez les jésuites. Aujourd'hui directeur spirituel, il accompagne d'autres pèlerins le long de leur propre itinéraire en ouvrant leur cœur à la présence profonde et transformatrice de Dieu dans leur vie.

## QUAND AVEZ-VOUS D'ABORD RENCONTRÉ LES JÉSUITES ?

Je suis Tamoul, originaire du Sri Lanka, et les Canadiens d'origine tamoule se rendent chaque année en pèlerinage au Sanctuaire des martyrs canadiens. C'est le plus grand pèlerinage de l'année; plus de 12 000 personnes de diverses appartenances religieuses – hindous, bouddhistes, chrétiens – se réunissent à Midland le même jour. Ma famille faisait ce pèlerinage annuel et c'est là que j'ai eu mon premier contact avec les jésuites.

## COMMENT AVEZ-VOUS DISCERNÉ VOTRE VOCATION ?

Mon histoire est un peu étrange. Mon discernement a connu quelques allers-retours. J'ai envisagé pendant un certain temps d'entrer



*Raj Vijayakumar lors de sa cérémonie des premiers vœux au Regis College*

chez les jésuites, et j'ai fini par le faire une première fois en 2013. Puis, vers 2018, à la fin de ma régence, j'ai quitté la Compagnie. La vie religieuse, comme toute vocation, invite à une certaine mort à soi-même. Confronté à cette réalité, j'ai commencé par dire non.

L'histoire de ma vocation ressemble un peu à celle de Jonas ; en effet, Dieu invite Jonas à aller quelque part et Jonas s'entête à vouloir aller dans la direction opposée. Mais quelque chose au fond de mon cœur me disait que Dieu m'appelait.

### QU'EST-CE QUI VOUS A RAMENÉ CHEZ LES JÉSUITES ?

J'ai fait différentes choses après mon départ, dont une année passée à L'Arche qui a vraiment été un moment de conversion. Je collaborais alors étroitement avec un homme confronté à de nombreux défis. Il est atteint de paralysie cérébrale, il ne peut pas parler et il fait des crises d'épilepsie. Je me suis lié d'amitié avec lui et, en marchant à ses côtés, je me suis rendu compte que, malgré toutes ses difficultés, sa vie était un véritable facteur de guérison pour les gens autour de lui. Il possédait une grande fécondité spirituelle. Cela a changé ma façon de comprendre la façon dont Dieu agit dans le monde.

### EN QUOI CETTE RENCONTRE A-T-ELLE CHANGÉ VOTRE VISION DE DIEU ?

En quittant les jésuites, je pensais que jamais Dieu ne pourrait s'attendre à ce que je suive cette voie ; c'était trop difficile. Toutefois, après avoir accompagné cet homme, j'ai compris que les désirs de Dieu sont bien plus grands que ce que je pense, ou que ce que j'en comprends. J'ai compris que la foi consiste à s'en remettre à Lui, sans savoir ce qui va se passer, et que la souffrance que je vais rencontrer peut dépasser mon entendement. J'ai le sentiment aujourd'hui de faire ce que Dieu veut. Malgré les difficultés qui surgissent, je sens que Dieu est vraiment là, qu'il travaille avec moi et à travers moi. Voilà ce qui m'a ramené à la Compagnie.



*La vie religieuse, comme toute vocation, invite à une certaine mort à soi-même. Confronté à cette réalité, j'ai commencé par dire non.*



*Raj a collaboré avec l'équipe du Centre de spiritualité ignatienne de Montréal*

## **VOTRE EXPÉRIENCE D'ACCOMPAGNEMENT À L'ARCHE A EU UNE INFLUENCE CONSIDÉRABLE SUR VOTRE CHEMINEMENT ! CES DERNIERS TEMPS, VOUS AVEZ EU L'OCCASION D'ACCOMPAGNER DES PERSONNES EN ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL. POUVEZ-VOUS NOUS EN PARLER ?**

J'ai été initié à l'accompagnement spirituel par le père Kevin Kelly à la Villa Saint-Martin. Il m'a vraiment aidé à grandir dans cette autre vocation. Pour être bien franc avec vous, j'écoute très mal, parce que je suis toujours dans ma tête, en train d'analyser les choses. Or, l'écoute représente environ 90 % du travail d'un directeur spirituel ! À la Villa, j'ai non seulement acquis des compétences et des outils pour l'accompagnement spirituel, j'ai aussi grandi en tant que personne. J'ai appris à écouter l'autre réellement, sans faire d'hypothèse. Pour moi, c'est là un énorme développement personnel et spirituel.

## **COMMENT MESURER L'IMPORTANCE DE L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL DANS LE CONTEXTE ACTUEL ?**

Je pense que l'accompagnement spirituel est une forme d'aide particulièrement efficace parce qu'elle comporte à la fois de l'humain et du divin. Si le directeur

fait son travail, il aide la personne dirigée à s'ouvrir à Dieu et il permet à Dieu d'être l'agent actif.

Par ailleurs, l'accompagnement spirituel est une rencontre qui ne ressemble à aucune autre dans notre vie quotidienne. Vous avez l'un devant l'autre deux êtres humains qui sont au même niveau, sans présumé ; comme directeur, vous laissez l'autre se construire devant vous. Je ne suis pas là pour lui enseigner quelque chose ou pour l'obliger à faire quelque chose. Je suis là en tant qu'être humain en rapport avec un semblable. L'accompagnement spirituel, c'est être prêt à écouter l'autre personne, à se laisser changer par elle, par son histoire et par sa façon de voir le monde.

## **VOUS DITES QUE VOUS VOUS LAISSEZ TRANSFORMER PAR LES PERSONNES QUE VOUS ACCOMPAGNEZ. POUVEZ-VOUS NOUS FAIRE PART D'UNE EXPÉRIENCE QUI VOUS A MARQUÉ À CET ÉGARD ?**

En stage dans un pénitencier, j'ai rencontré un détenu vraiment serviable et attentionné. Il venait en aide aux autres détenus et prenait soin d'eux. En apprenant à le connaître, j'ai appris qu'il était là pour meurtre. Il m'a confié qu'à un moment donné, il avait décidé de ne plus faire de mal aux gens et de commencer à faire le bien. C'est un témoignage incroyable. Voilà quelqu'un



*Je pense que l'accompagnement spirituel est une forme d'aide particulièrement efficace parce qu'elle comporte à la fois de l'humain et du divin.*

qui a probablement commis l'un des pires crimes qu'on puisse imaginer, mais Dieu ne le met pas à l'écart. Dieu est en relation profonde avec lui et travaille à travers lui.

### COMMENT CULTIVEZ-VOUS L'ATTITUDE D'OUVERTURE QUI REND POSSIBLES CES RENCONTRES TRANSFORMATRICES ?

Pour moi, la réponse est évidente, il faut demander la grâce de l'humilité. En plus de prier, j'essaie de pratiquer l'humilité en résistant à la tentation d'entrer dans des jeux de pouvoir avec les gens, même lorsque mon interlocuteur est tenté de le faire avec moi. Cela suppose non seulement la volonté de ne pas entrer dans cette dynamique. Cela m'impose aussi d'accepter que je puisse être blessé. Toutefois, je sais qu'en entrant dans ces jeux de pouvoir, je me perdrais moi-même et je perdrais aussi l'attitude d'ouverture essentielle à la rencontre authentique.



**Rachel Moccia** dirige le bureau Justice, paix et intégrité de la création, des Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul aux États-Unis. Titulaire d'une maîtrise en théologie, elle soutient passionnément les communautés croyantes dans leur engagement pour la justice.

**Février 2023** : Premiers vœux ; actuellement, études de maîtrise en théologie au Regis College

**Janvier 2022** : Deuxième entrée au noviciat

**Septembre 2020** : Villa Saint-Martin, membre de l'équipe d'animation des retraites

**Janvier 2020** : Abbaye de Genesee, stage chez les trappistes

**2019** : L'Arche Canada

**2018** : Départ de la Compagnie

**2017-2018** : Enseignement au St. Bonaventure's College, Terre-Neuve

**2017** : Maîtrise en études théologiques au Regis College

**2015** : Premiers vœux

**2013** : Entrée au noviciat



# CHRIST, COMPASSION ET ACCOMPAGNEMENT

par Fannie Dionne



*Norbert Piché animant l'activité « Un voyage en exil », en soutien aux réfugiés*

**L'appel à la vie religieuse n'est pas la seule vocation à laquelle on puisse aspirer.** Pour Norbert Piché, directeur du Service jésuite des réfugiés – Canada, sa vocation est d'accompagner, et d'être accompagné, par les personnes réfugiées. Son histoire est celle d'une grande confiance en Dieu et d'un travail pour défendre et accompagner des personnes marginalisées, comme Jésus nous l'a enseigné.

## COMMENT AVEZ-VOUS CONNU LES JÉSUITES ?

Avant, j'étais enseignant au Manitoba. Mais je savais que ce n'était pas ma vocation et j'ai commencé à chercher ailleurs. J'en ai parlé au prêtre de ma paroisse. Il m'a donné le livre *Opportunities to Serve*, avec les descriptions de différentes œuvres missionnaires. Une feuille, qui ne faisait pas partie du livre, était sur les Jesuit Volunteers. C'était exactement ce que je cherchais : travail, justice sociale, vie simple en communauté, dans un contexte de foi.

J'ai fait ma demande et avant même de savoir que j'étais accepté, j'ai demandé un congé sans solde et mis ma maison à louer. Mais comme c'était un vieux feuillet, ma demande était en retard : le directeur m'a dit qu'il ne savait pas s'il allait pouvoir m'accepter. Après avoir raccroché, j'ai appelé ma sœur en larmes. Quelques jours plus tard, le directeur m'a rappelé pour dire que j'avais une place.

Ce que j'ai appris ensuite, c'est qu'en réalité, il n'y avait pas de place encore. Mais il m'a dit plus tard avoir pensé : « Si ce jeune homme peut faire confiance à Dieu, moi aussi. »

## ET COMMENT EN ÊTES-VOUS VENU À CÔTOYER DES PERSONNES RÉFUGIÉES ?

J'ai donc commencé à travailler comme bénévole auprès des réfugiés en 1994, à Toronto, à Romero House, une maison d'accueil pour demandeurs d'asile. C'est devenu un peu ma vocation.

La première famille que j'ai rencontrée venait du Rwanda. On était en plein milieu du génocide. Les parents de trois enfants m'ont parlé de leur expérience. Ce qui m'a frappé, c'est que dans leur fuite dans la jungle, la femme a accouché de leur dernière-née. Ils l'ont nommée Ingabire, qui en kinyarwanda veut dire « cadeau de Dieu ».

C'était frappant de constater qu'ils avaient pu, dans des situations pareilles, toujours considérer que Dieu reste près de nous. Depuis, je me dis : est-ce que je peux considérer chacune des personnes réfugiées que je rencontre comme un cadeau de Dieu et non pas comme des problèmes à régler ?



Hugo Ducharme, du SJR, accueille des personnes réfugiées



L'équipe du Service jésuite des réfugiés



*Depuis, je me dis : est-ce que je peux considérer chacune des personnes réfugiées que je rencontre comme un cadeau de Dieu et non pas comme des problèmes à régler ?*

# PORTRAIT D'UN PARTENAIRE EN MISSION



Norbert Piché et l'équipe du SJR à une manifestation

## VOUS AVEZ ACCOMPAGNÉ DES PERSONNES RÉFUGIÉES, MAIS EST-CE QUE VOUS AVEZ AUSSI ÉTÉ ACCOMPAGNÉ ?

Les réfugiés sont des personnes qui ont perdu énormément de choses. Ici, ils doivent reconstruire leur vie et ce n'est pas toujours facile. De pouvoir les côtoyer pendant ces temps difficiles est un privilège. Ça m'enseigne combien l'être humain peut être à la fois résilient et fragile, et combien on a besoin l'un de l'autre. Et puis ce n'est pas juste le réfugié qui a besoin du citoyen. Ça va en sens inverse aussi parce que ça nous montre notre propre humanité, et comment, d'un seul coup, notre vie peut basculer.

Je vais te raconter une histoire. À un moment donné, à Romero House, les réfugiés qui venaient de l'Afrique francophone ont commencé à m'appeler « le grand brûlé ». Je ne comprenais pas pourquoi. Un homme m'a dit que lorsqu'une personne noire est brûlée, sa peau devient plus blanche. J'ai compris alors qu'ils me considéraient comme faisant partie de leur communauté. Si j'arrive à vivre avec eux, à partager leur histoire, à passer du temps en communauté, cela signifie que je suis aussi accompagné par eux. Le simple fait d'écouter leurs histoires fait en sorte que celles-ci finissent par faire partie de moi. Je ne suis plus le Norbert Piché d'avant. C'est ça l'accompagnement ! Ça nous enrichit mutuellement.

## ET PUIS, FINALEMENT, VOUS ÊTES DEVENU DIRECTEUR DU SERVICE JÉSUIE DES RÉFUGIÉS.

Oui, à un moment donné, j'ai entendu parler du poste qui s'ouvrait ici, à Montréal, comme directeur du Service jésuite des réfugiés. Je me suis dit que c'était très intéressant parce que premièrement, c'était avec les jésuites, et deuxièmement, c'était toujours avec les réfugiés.



« Le simple fait d'écouter leurs histoires fait en sorte que celles-ci finissent par faire partie de moi. Je ne suis plus le Norbert Piché d'avant. C'est ça l'accompagnement ! Ça nous enrichit mutuellement. »



Pour moi, être directeur du Service jésuite des réfugiés impliquait justement de faire des liens entre le discernement ignatien et l'appel à voir Dieu en toutes choses, y compris dans ma vie et celles des réfugiés.

### **VOUS AVEZ DERNIÈREMENT MIS SUR PIED UN PROJET D'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL DES PERSONNES RÉFUGIÉES. POURQUOI ?**

Au début de la pandémie, j'ai fait une retraite qui m'a fait avancer plus au large.

Cette idée d'accompagnement spirituel pour les réfugiés est née de l'importance de mieux se comprendre soi-même, de découvrir où est Dieu dans notre vie malgré les pertes et les deuils que l'on peut vivre. La personne réfugiée passe à travers plusieurs bouleversements. Elle a fui sa maison, et elle se retrouve dans une nouvelle société, etc. Comment vit-elle cela sur le plan spirituel? Nous avons commencé par une retraite d'une journée dans un centre de retraite; et nous allons bientôt continuer ce cheminement dans une paroisse.

### **COMMENT GARDER ESPOIR ALORS QUE SOUVENT, COMME SOCIÉTÉ, AU LIEU D'ACCUEILLIR LES RÉFUGIÉS, ON ÉRIGE DES MURS POUR LES TENIR À DISTANCE ?**

En 1995, quand j'étais bénévole, le gouvernement conservateur avait décidé de réduire l'aide sociale de 20 %, ce qui affectait énormément les personnes réfugiées. Le ministre responsable avait dit que les personnes sur l'aide sociale pouvaient manger plus de cannes de thon.



*On le fait parce que c'est la bonne chose à faire. Pas parce que ça va nécessairement changer, mais on le fait parce que c'est la bonne chose à faire.»*

À Romero House, on a décidé qu'on ferait une vigile de 24 heures du jeudi au vendredi saint devant l'Assemblée législative, à Toronto. On a acheté des cannes de thon et on a fait des pains au thon; et on a cloué les boîtes vides sur une croix. On a fait les manchettes nationales pendant la journée. Mais rendu à minuit, deux heures du matin, il n'y avait pas grand monde sauf nous. J'ai demandé au prêtre jésuite qui nous accompagnait : « Il n'y a personne qui nous voit, qu'est-ce qu'on fait ici ? » Et ce qu'il m'a dit restera gravé dans ma mémoire : « On le fait parce que c'est la bonne chose à faire. Pas parce que ça va nécessairement changer, mais on le fait parce que c'est la bonne chose à faire. »

Et c'est ça qui me pousse à persévérer. Les personnes qui traversent le chemin Roxham ou la Méditerranée, on les accueille parce que c'est la bonne chose à faire. Jusqu'à ce que les choses changent, on va continuer à toujours faire la bonne chose, comme Jésus nous l'a enseigné.



**Fannie Dionne** est historienne, mère de deux garçons (abonnée au café !), et passionnée par la justice sociale et l'écologie. Elle détient un doctorat sur les relations entre jésuites et Autochtones en Nouvelle-France, une maîtrise en littérature française et un certificat en communication.



Les conséquences du tremblement de terre en Syrie et en Turquie. Photo : Antuan Ilgit, SJ



Grâce à son personnel et à ses volontaires, le SJR Roumanie fournit des abris et des biens de première nécessité aux personnes fuyant l'Ukraine.  
Photo : Sergi Camara/Entreculturas



## « PAS UN MORT DE PLUS ! » LES JÉSUITES DU PÉROU DEMANDENT QU'ON METTE FIN À LA VIOLENCE.

Le Pérou a connu l'une des pires explosions de violence politique de ces dernières décennies lorsque le président Pedro Castillo a été emprisonné après avoir tenté de dissoudre le parlement. En janvier, après que 49 personnes eurent perdu la vie dans des affrontements avec les forces de l'ordre lors de manifestations, les jésuites du Pérou ont publié une déclaration dans laquelle ils condamnent « le recours disproportionné à la violence par l'État pour contenir les protestations qui ont surgi dans différentes régions du pays ». Ils demandent également aux autorités « de prendre des mesures pour trouver une solution consensuelle à la crise, et de toujours mettre au premier plan le respect de la vie, don suprême de Dieu selon nos convictions chrétiennes ».

## LES JÉSUITES RÉAGISSENT AU SÉISME EN SYRIE ET EN TURQUIE

Au lendemain du séisme du 6 février 2023, qui a frappé la Syrie et la Turquie en tuant plus de 47 000 personnes, le réseau jésuite a réagi au cataclysme. À Alep, la communauté de trois jésuites a fui sa résidence après le premier tremblement de terre. Le lendemain, la Compagnie de Jésus a ouvert ses installations d'Aziziyé, en Syrie, aux personnes qui cherchaient un abri.

Le père Tony O'Riordan, SJ, directeur du Service jésuite des réfugiés – Syrie, déclarait peu après le tremblement de terre : « Notre priorité immédiate est de préserver la vie et la santé. Notre deuxième priorité sera d'aider les gens à demeurer résilients. » Après la réponse immédiate, le SJR Syrie a commencé à distribuer de la nourriture, aidant environ 2 000 familles pendant environ un mois.

## LE SERVICE JÉSUIE DES RÉFUGIÉS CONTINUE DE TRAVAILLER EN UKRAINE

En forçant des millions de personnes à fuir leur foyer, la guerre en Ukraine a provoqué l'un des déplacements de population les plus rapides et les plus importants au monde. Depuis l'invasion du pays en février 2022, les organisations jésuites ont aidé et accompagné plus de 56 000 personnes.

Alors que le conflit entre dans sa deuxième année, le Service jésuite des réfugiés et ses partenaires continuent d'accompagner et de servir les personnes déplacées de force en leur apportant une aide d'urgence, un abri, un soutien psychosocial, de l'éducation et de l'intégration. En collaboration avec le réseau Xavier, le SJR coordonne la mise en œuvre d'une proposition unique : un plan structuré visant à accueillir, protéger, encourager et intégrer les Ukrainiens déplacés dans toute l'Europe au cours des trois prochaines années.

## LE MISSIONNAIRE JÉSUIE ITALIEN MATTEO RICCI SUR LA VOIE DE LA SAINTETÉ

En rappelant que le missionnaire jésuite italien du XVI<sup>e</sup> siècle Matteo Ricci « a pratiqué les vertus chrétiennes à un degré héroïque », le pape François a officiellement placé le célèbre missionnaire en Chine sur la voie de la sainteté. Le Saint-Père a décrit le père Ricci comme un « champion » de la « culture du dialogue », « un homme de la rencontre ».

Dans son travail de missionnaire, le père Ricci a adopté le style de vie chinois et appris à parler couramment le mandarin. Les Chinois reconnaissent en lui un bâtisseur de ponts entre l'Orient et l'Occident.

Les jésuites libanais soignent les blessures

# INVISIBLES DU PEUPLE LIBANAIS

par Clara Atallah





*Préparation d'aide aux Libanais*

**Il est difficile d'imaginer les** épreuves par lesquelles le peuple libanais est passé ces dernières années. En 2019, une crise politique et une vague d'insurrections paralysent le pays des cèdres. Celui-ci est déjà frappé de plein fouet par une crise économique dévastatrice et une forte dévaluation de la livre libanaise, qui a perdu plus de 97 % de sa valeur sur le marché. La crise sanitaire liée à la pandémie de COVID-19 n'a fait qu'aggraver la situation. Enfin, pour couronner le tout, le 4 août 2020 à 6 h 07, 2750 tonnes de nitrate d'ammonium entreposées dans le hangar numéro 12 de la zone portuaire ont explosé. Il y a eu de très nombreuses victimes et cela a provoqué des dégâts matériels considérables à travers la ville.

Comment accompagner ce peuple en souffrance? Comment apporter une lumière d'espérance à un peuple dévasté? Le père Gabriel Khairallah, SJ, professeur à l'Université Saint-Joseph (USJ) ainsi qu'à Sciences Po Paris et également directeur du Cercle de la jeunesse catholique (CJC) au Liban, nous fait part ici de son témoignage.



*J'effectuais surtout un travail d'accompagnement et d'écoute. Les gens avaient besoin de parler. »*

L'explosion a entraîné la destruction d'une quantité innombrable de maisons et le déplacement de plus de 300 000 familles. Devant cette catastrophe, il fallait agir vite. La première décision de la Compagnie de Jésus a été de débloquer des fonds pour distribuer des repas d'urgence. « Quand nous avons vu l'absence totale de l'État dans la gestion de la crise, nous avons décidé de soutenir pendant une période d'environ trois mois les jeunes volontaires de l'association Offre Joie en leur distribuant ces repas d'urgence, car ils reconstruisaient leur ville de leurs propres mains. »

Par ailleurs, le père Khairallah a répondu à l'appel du curé de la paroisse de Mar Mikhael (région limitrophe du port) pour visiter des familles du quartier de Karantina, très affectées par l'explosion. Ainsi, pendant une année entière, un groupe de religieux et religieuses s'est engagé à visiter ces foyers vulnérables, toutes religions confondues. « J'effectuais surtout un travail d'accompagnement et d'écoute. Les gens avaient besoin de parler, particulièrement les personnes âgées qui n'étaient pas sorties de chez elles. Celles-ci



*Les gens étaient à bout. Ils avaient besoin d'un signe d'espérance. »*

attendaient la communion et les visites avec impatience et s'inquiétaient quand je m'absentais. » Il a été très frappé par la dépression des gens et par leur quête d'un signe d'espérance, qui se manifestait par une forme de piété populaire : « "La maison est en ruine, mais la statue de la Vierge Marie n'a pas bougé", me disait une dame. » Le père Gabriel insiste sur l'importance de l'intervention des membres du groupe : « Les gens étaient à bout. Ils avaient besoin d'un signe d'espérance. Leurs visages étaient tristes, mais quand on leur donnait la communion, leurs visages s'adoucissaient et ils se mettaient souvent à pleurer. Ils avaient besoin d'être consolés. »

Cette quête d'espérance et de consolation, les intervenants et intervenantes essayaient d'y répondre dans la mesure du possible. « Les premiers mois qui ont suivi l'explosion, nous allions tous les jours visiter les familles. Au bout d'un moment, j'ai commencé à avoir des fatigues nerveuses. J'ai un ami psychiatre qui m'a recommandé d'espacer mes interventions et de me ressourcer durant les fins de semaine à la campagne. Et c'est là que j'ai réalisé la chance et le privilège que





j'avais de pouvoir sortir de temps en temps pour me ressourcer à la résidence des Jésuites en dehors de Beyrouth (ou même de voyager en France pour enseigner!), contrairement aux habitants de ce quartier de Karantina, qui avaient tous les jours, face à eux, le port et les silos en ruine.» Beyrouth était invivable à ce moment-là, la mort était partout.

« Mais malgré la fatigue, nous n'avions pas le droit d'arrêter! L'énergie des bénévoles d'Offre Joie, qui venaient même de l'étranger pour nous soutenir, nous donnait beaucoup de force. Et si je partais me ressourcer à la campagne, c'était dans le but de poursuivre cette mission d'accompagnement! »

À l'heure actuelle, les jésuites continuent à soutenir la population, qui s'est beaucoup appauvrie. Ils offrent de l'aide alimentaire, un service quotidien de distribution de plats chauds et de l'assistance médicale grâce à leur dispensaire.

### LE PÈRE KHAIRALLAH SALUE LE DYNAMISME DES BÉNÉVOLES DU CJC

À Beyrouth, les bénévoles cuisinent et distribuent quotidiennement 250 plats chauds et 700 colis alimentaires par mois.

### Un exemple d'engagement au sein du CJC

*Issam, bénévole au CJC, raconte avoir été témoin de situations de misère extrême. Mais il a également été extrêmement touché par le partage de biens que font les pauvres entre eux, malgré leur situation difficile. « Quand on livre à une vieille dame nécessiteuse une ration de nourriture, elle s'empresse de la partager avec sa voisine qui ne mange pas à sa faim. » Son engagement lui a également appris à revenir vers l'essentiel, à remercier le Seigneur pour toutes ses grâces, et cela lui donne de la force au quotidien.*

À Zahlé (dans la région montagneuse et pauvre de la Békaa), on distribue 220 plats par jour, et ce quatre fois par semaine, 150 colis alimentaires par mois, ainsi que des couches et du lait pour enfants. Le père Khairallah se rend personnellement une fois par semaine à Zahlé pour faire la distribution des caisses et pour visiter les familles avec les bénévoles.

Les bénéficiaires sont identifiés grâce à un réseau de paroisses et d'organisations locales. Ils travaillent de concert avec des assistantes sociales qui évaluent les besoins des foyers. Il s'agit principalement de personnes âgées seules ou de familles qui ont de grands handicaps.

Les Jésuites s'engagent à soutenir la population tant qu'ils ont les moyens de le faire. « Le défi actuel est de durer dans le temps. Avec la guerre en Ukraine et le récent séisme dévastateur en Syrie et en Turquie, nous sommes incertains quant à la pérennité de nos activités. »

### Vidéo récente sur les actions du CJC :

<https://www.instagram.com/reel/CorowTTrtZQ/?igshid=NmE0MzVhZDY%>



Formée en économie et en gestion, **Clara Atallah** a surtout travaillé en communication et en marketing. Elle aime autant travailler sur des projets numériques que faire des lattés dans son café à Beyrouth. Depuis janvier 2023, Clara travaille à titre de spécialiste des campagnes de marketing pour les Jésuites du Canada.

TÉMOIGNAGE **D'UNE VIE**

# CHANGER LE MONDE DE L'INTÉRIEUR

et l'impact de la spiritualité ignatienne aujourd'hui

---

par Eric Clayton



*Créé avec Midjourney*



**Au fil de l'histoire, la spiritualité ignatienne a évolué et s'est** adaptée d'une manière remarquable en fonction des besoins et des circonstances. Au Canada, deux jésuites, John English et Gilles Cusson, ont joué un rôle essentiel dans cette évolution. Pour élargir la portée et l'accessibilité de la spiritualité ignatienne, ils en ont renouvelé les perspectives et les pratiques. Aujourd'hui, leur héritage continue d'influencer notre approche de la spiritualité ignatienne et nous permet notamment de répondre aux défis contemporains en matière de justice sociale, de condition féminine ou de sauvegarde de l'environnement.

## LE DÉVELOPPEMENT ET L'ÉVOLUTION CONSTANTE DE LA SPIRITUALITÉ IGNATIENNE

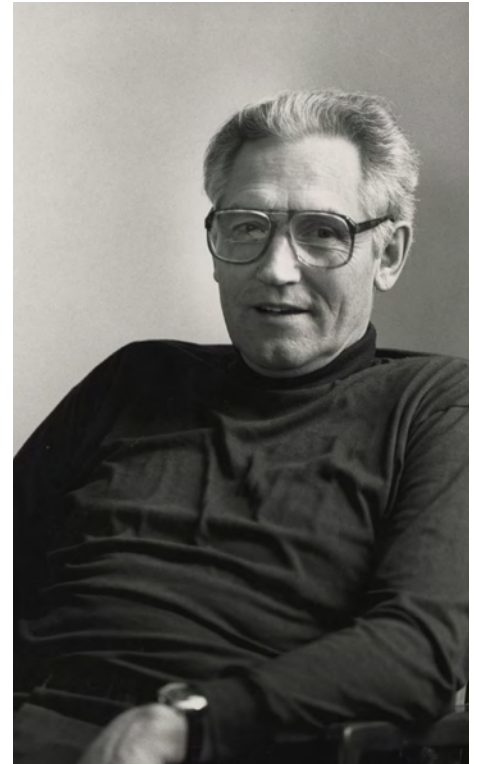
La spiritualité ignatienne telle que nous la connaissons aujourd'hui n'est pas la copie conforme de ce qu'a mis sur papier saint Ignace de Loyola. Bien qu'il ait rédigé de son vivant ce qui constitue le texte fondamental de la spiritualité qui porte son nom, les *Exercices spirituels*, l'analyse, la mise en œuvre et la réflexion sur ce texte fondateur se poursuivent afin de répondre aux signes des temps.

Comment se fait-il que des éléments clés de la spiritualité ignatienne, que nous sommes nombreux à tenir pour essentiels à la pratique de notre foi, aient été pratiquement inconnus il y a à peine cent ans ?

Selon les historiens jésuites Timothy W. O'Brien et John W. O'Malley « ce qu'on appelle aujourd'hui la spiritualité ignatienne est fondamentalement fidèle à l'inspiration originelle de la Compagnie, mais elle est aussi paradoxalement nouvelle ».

Pour O'Brien et O'Malley, il existe un lien direct entre les jésuites de l'ère moderne et la manière dont les premiers compagnons d'Ignace concevaient leur spiritualité. « Si ce n'était pas le cas, rappellent-ils, le phénomène appelé aujourd'hui spiritualité ignatienne n'aurait pu ni prendre forme ni être validé. »

En 1894, le premier recueil de sources jésuites était publié à Madrid : les *Monumenta Historica Societatis Iesu*. Ce fut un moment décisif pour la Compagnie, une invitation à revenir à la manière de procéder des premiers jésuites. « Dans les années 1930, le corpus croissant de sources disponibles sur Ignace et la première Compagnie [...] a commencé à susciter des études biographiques plus complètes sur le fondateur. » Cela a apporté de nouvelles perspectives sur les pratiques spirituelles qui portent son nom.



Portrait de John English, SJ.  
Numéro de référence : BO-0198.4.1  
Photo : Archives des jésuites au Canada



*John était convaincu que l'Église devait se réapproprier l'art de la direction spirituelle et que celle-ci ne devait plus être l'apanage de la seule classe cléricale. »*



Portrait de Gilles Cusson, SJ  
Numéro de référence : BO-0466.4.3\_Ph-1.9  
Photo : Georges Kokinski (?) / Archives des jésuites au Canada

John English et Gilles Cusson sont nés durant cette période-là, soit en 1924 et 1927 respectivement. Cette période a vu « l'émergence de la théologie spirituelle comme discipline universitaire, un développement qui s'est amorcé dans les années 1920 », selon O'Malley et O'Brien.

Malgré les changements en cours dans le domaine de la spiritualité, les scolastiques English et Cusson ont tous les deux reçu la formation jésuite traditionnelle à l'époque, et leur expérience des Exercices spirituels a été très différente de celle que nous en faisons aujourd'hui.

« Les exercices complets n'étaient donnés qu'aux religieux, explique Gilles Mongeau, SJ, socius de la province jésuite du Canada. Le maître de retraite donnait une conférence le matin, puis vous restiez seul avec les points qu'il vous avait donnés. Il pouvait vous rendre visite au cours de la journée, mais pas plus de dix minutes. »

Ces retraites prêchées, comme on les appelait, avaient été la principale façon pour les jésuites de donner les Exercices pendant la quasi-totalité de l'existence de la Compagnie. Mais John English et Gilles Cusson vont aborder les Exercices d'une autre manière.

## LES INTUITIONS DE DEUX CANADIENS

Pour John, le troisième an, la dernière étape de sa formation jésuite, fut déterminant. C'est au centre de spiritualité jésuite de Saint-Beuno, au pays de Galles, qu'il a découvert une nouvelle façon de recevoir les Exercices : la retraite dirigée personnelle.

« Ce fut une révélation », se souvient Gilles Mongeau. Il a rapporté cette expérience au Canada et a commencé à y réfléchir. Comment faire? Comment partager cette expérience des Exercices non seulement avec les religieux, mais avec tout le monde?

« John était convaincu que l'Église devait se réapproprier l'art de la direction spirituelle et que celle-ci ne devait plus être l'apanage de la seule classe cléricale, écrit John Veltri, SJ. Il estimait que les Exercices spirituels pouvaient aider les croyantes et les croyants qui ont les qualités requises à devenir elles-mêmes directrices et directeurs spirituels ».

Quant à Gilles Cusson, il a été fortement influencé par le travail du jésuite français Maurice Giuliani, qui a « montré que le don d'Ignace à l'Église est plus qu'une école de prière. Il s'agit plutôt d'une manière de procéder apostolique dans laquelle le service et le service des âmes occupent une place centrale », notent O'Malley et O'Brien.



*Dans sa thèse de doctorat, [Gilles Cusson] a décrit en particulier la façon d'adapter à notre temps la 19<sup>e</sup> annotation, c'est-à-dire la retraite dans la vie courante. »*

Lors de ses études à Rome, de 1963 à 1965, Gilles Cusson s'intéresse à la tradition spirituelle et mystique de l'Église. Il fait sa thèse de doctorat sur la pédagogie des Exercices spirituels et commence à enseigner la spiritualité à l'Université grégorienne.

« Gilles a essayé très tôt de formuler sa compréhension de l'esprit d'Ignace, explique Bernard Carrière, SJ. Dans sa thèse de doctorat, il a décrit en particulier la façon d'adapter à notre temps la 19<sup>e</sup> annotation, c'est-à-dire la retraite dans la vie courante. »

En 1965, John English et Gilles Cusson sont alors deux jeunes prêtres jésuites. Le concile Vatican II se termine à peine et l'encyclique *Perfectæ Caritatis* presse les instituts religieux de redécouvrir leurs racines. O'Malley et O'Brien notent que « cela a donné à la 31<sup>e</sup> congrégation générale de la Compagnie l'élan nécessaire pour rendre opérationnel, sur le plan apostolique, le fruit du retour aux sources entrepris au cours des six décennies précédentes ».

Bref, le moment était venu d'appliquer concrètement les idées spirituelles qu'ils avaient tous les deux conçues dans la prière et expérimentées.

## L'HÉRITAGE DE GILLES CUSSON ET DE JOHN ENGLISH

En 1969, John English inaugure, au Centre de spiritualité de Guelph, le programme de l'institut d'ascèse pratique. « C'était la toute première expérience des Exercices spirituels



*Père John English, SJ avec Paul Sullivan, alors producteur à la CBC. Photo : ignition.ca*



*Portrait de Gilles Cusson, SJ. Numéro de référence : BO-0466.4.3\_Ph-1.21  
Photo : Archives des jésuites au Canada*

de 30 jours donnés par une équipe, en maison de retraites, selon le modèle de la retraite en silence dirigée personnellement, avec un nombre important de participants», écrit Veltri. Tout commence avec un groupe de 39 religieuses en formation, provenant de différents instituts. Le mouvement s'est répandu à partir de ce moment-là.

## TÉMOIGNAGE D'UNE VIE

Pour John English, il est essentiel d'inscrire sa vie dans le cadre de l'histoire du salut. « La vie est une expérience de la grâce dans l'histoire, écrit-il. C'est dans la mesure où nous avons conscience d'être les bien-aimés de Dieu que nous pouvons aborder toute notre vie comme une histoire de grâce. »

En 1976, Gilles Cusson fonde à Québec le Centre de spiritualité Manrèse. Dès le début, le Centre s'applique avec une grande rigueur intellectuelle à approfondir les Exercices en faisant dialoguer la tradition ignatienne et la culture contemporaine.

La 19<sup>e</sup> annotation sur « les Exercices dans la vie courante » (EVC) joue un rôle central dans le travail du Centre et permet, comme le note la Curie jésuite, « une certaine démocratisation des Exercices spirituels, rendant le cheminement ignatien et le ministère de l'accompagnement spirituel plus accessibles à tout le peuple de Dieu et en particulier aux laïcs ». Le travail de Gilles Cusson amène à intégrer les Exercices et à les rendre accessibles d'une manière qui aurait été inconcevable il y a un siècle.

Quant à John English, son intérêt précoce pour l'écologie, son engagement à faire participer les femmes aux Exercices et sa compréhension de la spiritualité communautaire continuent d'avoir une influence au Canada et à travers le monde. Une réflexion critique dans la perspective de John nous aide à moduler la retraite dirigée personnellement de multiples façons... qui se rejoignent dans ce qu'il appelle la « spiritualité communautaire », explique Veltri. « Pour John, ce terme en est venu à inclure des perspectives sociétales avec des aspects de justice sociale, d'équité pour les femmes et de conscience écologique.



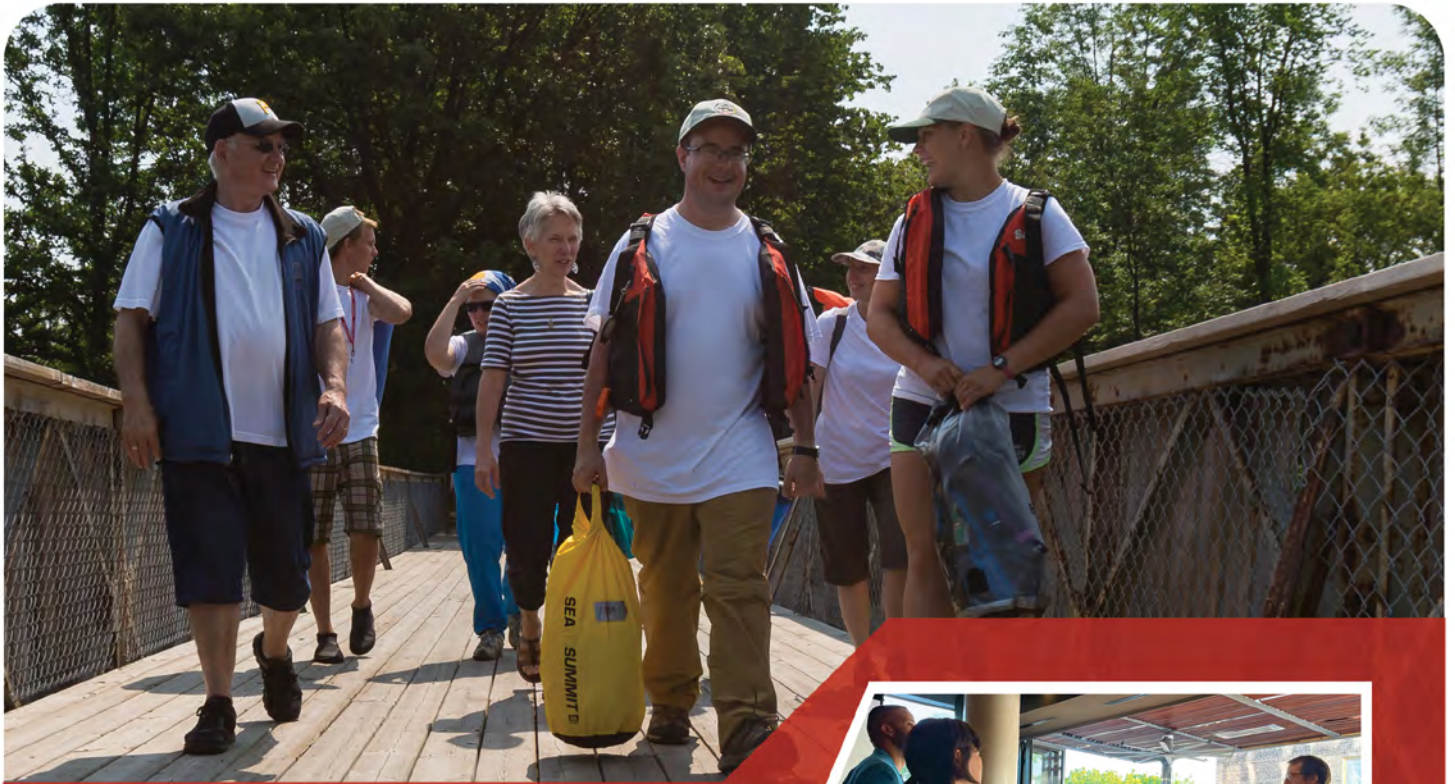
Photo : Rolf Blicher Godfrey, Unsplash

Et puisque les structures sociales pécheresses sont des réalités communautaires complexes, il faut des décisions prises en commun et porteuses de grâce pour changer ces structures. »

Grâce à l'héritage de Gilles Cusson et de John English, la disponibilité accrue des Exercices et une meilleure compréhension de leur potentiel radical de transformation font de la spiritualité ignatienne un excellent outil pour relever les défis « de ce temps ».



**Eric A. Clayton** est l'auteur de *Cannonball Moments: Telling Your Story, Deepening Your Faith* et le directeur adjoint des communications à la Conférence jésuite du Canada et des États-Unis. Il vit à Baltimore, dans le Maryland, avec son épouse, deux jeunes filles et leur chat Sebastian. Pour faire connaissance avec Eric, consultez le site [ericclaytonwrites.com](http://ericclaytonwrites.com).



# MARCHONS ENSEMBLE

Inscrivez-vous pour recevoir des événements, des nouvelles et d'autres ressources.



[bit.ly/jesuites-jesuits](https://bit.ly/jesuites-jesuits)

## Suivez-nous sur nos médias sociaux



@jesuites.ca



@JesuitesCanada



@jesuitesducanada



Rencontrez-nous lors d'événements et de retraites:  
[jesuites.ca/evenements/](https://jesuites.ca/evenements/)



Envie de faire une différence et d'aider les jésuites et leurs œuvres?  
[jesuites.ca/je-donne/](https://jesuites.ca/je-donne/)



Vous croyez avoir une vocation jésuite?  
[devenirjesuite.org](https://devenirjesuite.org)



JÉSUITES  
du Canada

JESUITS  
of Canada

# As-tu pensé aux jésuites dans ton testament ?

En te souvenant des jésuites dans ton testament, tu peux aider à former de jeunes hommes pour travailler dans la vigne du Seigneur et soutenir les jésuites âgés qui ont donné leur vie au Christ et au peuple de Dieu.



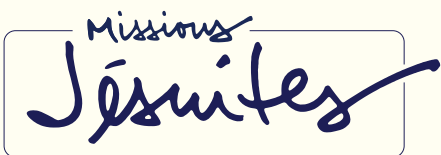
**Pour plus d'informations,  
contacte-nous :**

**Dimy Ambroise**

Missions jésuites

au **514-387-2541** poste 233

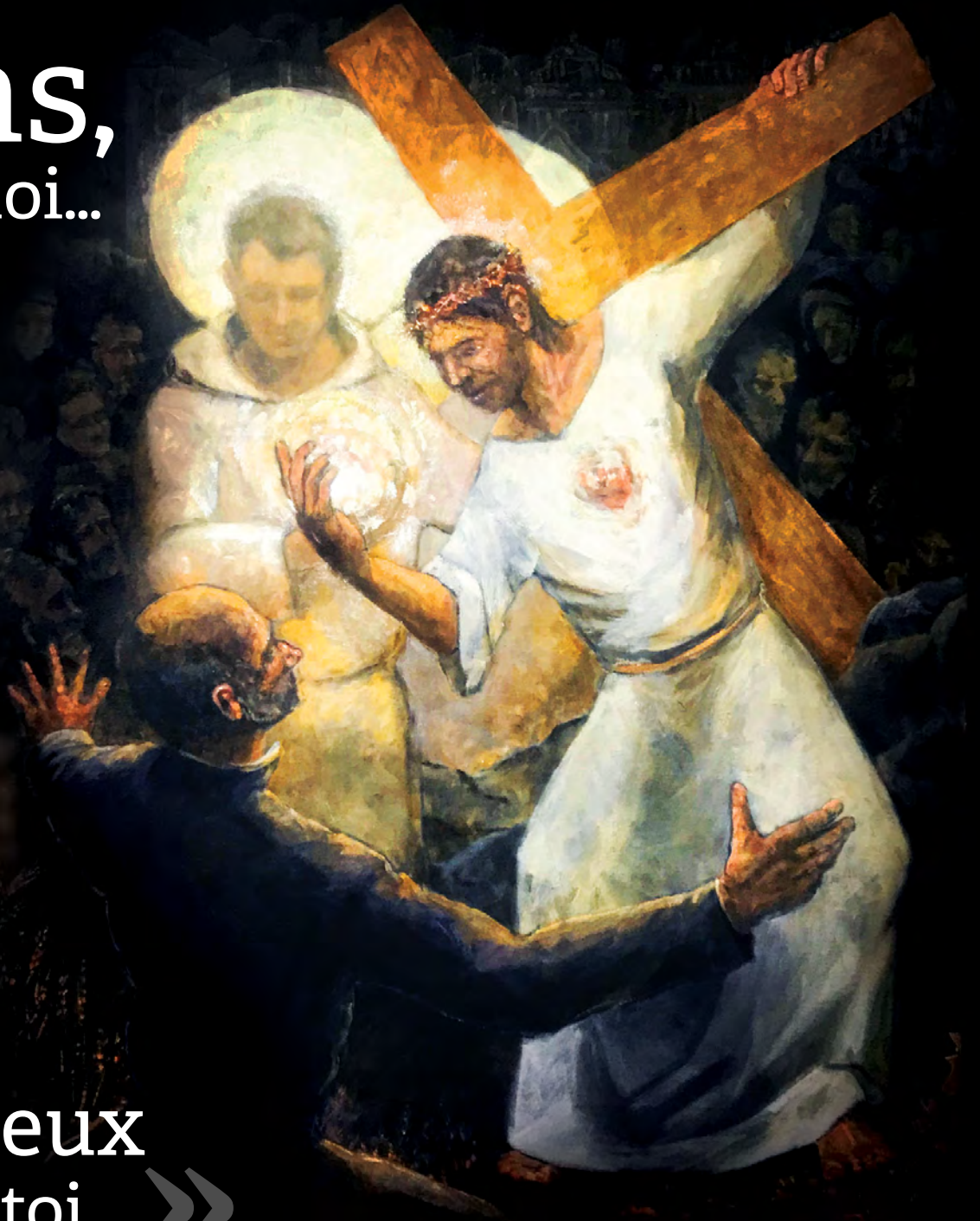
ou à **dambroise@jesuites.org**



25, rue Jarry ouest, Montréal (Québec) H2P 1S6

« Viens,  
suis-moi... »

Je serai  
généreux  
envers toi ... »



En 1537, alors qu'il se rendait à Rome, Ignace a eu une vision. Dans celle-ci, il a vu Dieu le Père se tourner vers son Fils portant la croix et remettre « avec un très grand amour » Ignace et les autres membres de sa compagnie entre les mains de Jésus. Cette vision a fait une telle impression sur Ignace qu'il a demandé que leur nouvelle compagnie soit appelée la Compagnie de Jésus.

The Vision of St. Ignatius at La Storta, *Regis College, Toronto*  
Artiste : Sean Michael Powers



**MAISON PROVINCIALE**  
25, RUE JARRY OUEST  
MONTRÉAL, QC H2P 1S6  
CANADA

CANADA		POSTES
POST		CANADA
	Postage paid Personalized Mail	Port payé Courier personnalisé
1254251		